Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964
Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 9 juillet 1924 No. 19

La tournée de la Liaison Française en Saskatchewan

Magnifiques réceptions sur tout le parcours de Montmartre à Marcelin—Notes et impressions d'un témoin.

A 55 milles de Régina, sur la ligne du chemin de fer National, le joli village français de Montmartre a eu l'honneur d'être le premier poste de la Saskatchewan à recevoir la visite des membres de la Liaison Française.

Ceux-ci avaient passé la journée précédente à Notre-Dame de Lourdes et à St-Jean-Baptiste, Manitoba, au milieu de fêtes splendides organisées en leur honneur.

Un voyage de 600 milles

Alertes et dispos, les excursionnistes arrivèrent vers 9 heures du matin par le train spécial de cinq wagons que le C. N. a gracieusement mis à leur disposition pour 16 jours de voyage sur un parcours qui atteindra près de 6000 milles pour l'aller et retour de Montréal à Edmonton.

Le trajet en Saskatchewan, à lui seul, représentera juste un millier de milles, avec arrêt aux endroits suivants: Montmartre, Régina, Moose-Jaw, Gravelbourg et Laflèche, Prince-Albert, Marcelin et au retour, Saskatoon et Prud'homme.

Les six premiers jours de voyage ne semblent pas avoir laissé de traces de fatigue sur les visages des excursionnistes. Plusieurs ont déjà avancés en âge, mais ils jouissent autant du voyage que les plus jeunes.

Dix représentants de journaux

Un groupe particulièrement bruyant est celui des journalistes qui composent des chansons de circonstance aux différents endroits. Dix journaux quotidens de la Province de Québec sont représentés: "L'Action Catholique", Le Devoir", "Le Droit", "LEvènement", "Le Soleil", Le Canada", "La Patrie", "La Presse", "La Tribune", de Sherbrooke, "Le Nouvelliste", des Trois-Rivières.

De plus M. Claude Melançon, publiciste du chemin de fer National représente tous les journaux hebdomadaires, et avec la plus aimable courtoisie, voit au bien-être des voyageurs.

Service français

Un petit détail qui montre l'attention que le chemin de fer National a donnée aux voyageurs, c'est que tout le personnel du train, depuis les premiers employés jusqu'aux garçons de table et aux serviteurs du wagon-lit, parlent français. A chaque station, c'est au cri bien français de: "En voiture, Messieurs", que les voyageurs montent sur le train au lieu du traditionnel: All aboard.

Tous les voyageurs sont enchantés jusqu'ici non-seulement du service du chemin de fer, mais aussi des splendides réceptions toutes spontanées et cordiales qu'on leur fait sur le parcours.

Village français

Montmartre, étant le premier point de la Saskatchewan qui accueille les visiteurs, a tenu à bien faire les choses. Tout le village est décoré d'inscriptions françaises, et l'on remarque avec plaisir que la plupart des établissement de commerce ont des enseignes bilingues. Jusqu'à l'indication pour les automobiles: "Tenez la droite", qui est en français.

Les membres de la Liaison Française

Les excursionnistes, qui sont au nombre d'une centaine, et dont plus de cinquante sont des membres du clergé, portent chacun un insigne où se détache leur nom, ce qui permet de faire promptement connaissance.

On remarque, en tête de l'excursion, Monseigneur Hallé, l'évêque colonisateur de l'Ontario-Nord, et supérieur des Missionnaires Colonisateurs, Monseigneur LePailleur, aumônier-général des Artisans canadiens-français, M. l'abbé J. A. Ouellette, directeur des Missionnaires colonisateurs, M. Yves Tessier-Lavigne, représentant de l'Université de Montréal et de l'Action Française, le Rév. P. René Lamoureux, O.M.I., directeur de l'Ecole de pédagogie d'Ottawa et représentant de l'Université d'Ottawa, M. J. E. Laforce, de Boston, agent général de Colonisation et de Rapatriement aux Etats-Unis, des représentants de l'A. C. J. C. de Montréal et de la Société St-Jean-Baptiste, etc.

La réception à Montmartre

Après un bref échange de poignées de mains, les excursionnistes se dirigent en procession à l'église où Monseigneur Hallé célèbre la messe, tandis que Monseigneur LePailleur dit la messe à l'autel latéral. Le choeur de chant de Montmartre fait entendre de beaux cantiques français. Le Rév. P. Saunier, de Wolseley, souhaite le bienvenue aux excursionnistes en termes très heureux.

La messe terminée, tous se rendent à la salle paroissiale dans le soubassement de l'église.

M. L. P. Côté, au nom du cercle local de l'A. C. F. C. qui a organisé la réception, préside l'assemblée, et présente les différents orateurs. Monsieur l'abbé J. A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs, dévoué organisateur de l'excursion, explique en quelques mots le but que se propose la Liaison Française qui parcourt les trois Provinces de l'Ouest pour se renseigner sur nos groupes français et nous apporter la sympathie du vieux Québec.

Adresse de bienvenue

M. A. T. Breton, maire de Montmartre, souhaite la bienvenue aux membres de la Liaison Française dans les termes suivants:

Messeigneurs, Messieurs les Membres du Clergé,
Messieurs, —

Vous ne sauriez croire avec quelle joie émue nous vous accueillons aujourd'hui! Aussi, au nom de tous les citoyens de cette Paroisse, je dis:

BIENVENUE à vous, chers et distinguées Visiteurs, qui avez daigné choisir, comme premier arrêt de la Saskatchewan, notre humble petit Montmartre.

Oui, à tous et à chacun de vous, BIENVENUE. Et chaleureux merci pour l'insigne honneur que vous avez bien voulu nous faire.

Ne vous sentez-vous pas "Chez Vous" avec nous? Nous sommes si heureux de vous revoir! Et puis, n'est-ce-pas pour une grande part, l'Est qui a fait l'Ouest? Combien de Prêtres, Religieuses, Colons vous nous avez donnés! Je dirai même, combien de nous ont encore "Chez Vous" des êtres chers! Et, en vous, nous croyons retrouver un peu de la famille, des amis que nous avons laissés là-bas.

Ce Voyage de Liaison Française n'est-il pas une preuve que vous nous aimez, que vous ne voulez pas vous désintéresser de nous? Là encore, Messieurs les Excursionnistes merci à vous tous, car nous entendons bien toujours compter sur vous: nous avons tant besoin de votre appui moral, de vos encouragements, de votre support!

Ne vous étonnez pas si l'Ouest n'est pas encore ce que vous aviez rêvé. Notre village à nous est bien humble, mais regardez nos plaines, elles sont si belles, si pleines de promesses!

Et puis, songez combien jeunes nous sommes! Montmartre compte à peine vingt années d'existence. Notre curé n'a guère que quarante ans et pourtant il fut, avec sa courageuse Mère, l'un des pionniers de cette Paroisse.— Pauvre Pasteur, sa santé était délicate et sa tâche bien ardue, mais si le grand Mgr Langevin, qui venait le conduire ici le 23 avril 1903, pouvait maintenant revenir à Montmartre, comme il serait fier de l'oeuvre de son prêtre!

Des vingt ou vingt cinq familles qui composaient alors cette Paroisse, il en surgit nombre d'autres puisque nous comptons aujourd'hui environ 110 familles, dont 95 familles canadiennes-française et belges. A cette époque, il y avait une Maison-Chapelle de 20 x 30, avec 48 chaises, et il fallait aller à Wolseley, qui est à une vingtaine de milles ou à peu près 7 lieues, pour s'approvisionner.—Maintenant nous avons une Eglise dont nous sommes fiers, un Couvent, des Ecoles où le français est enseigné: Commission Scolaire, Conseil Municipal où notre Langue est parlée.— et nous vivons dans la meilleure

Vous voyez que, quoiqu'encore tout petits, nous n'avons pas été inactifs; notre développement fût, entente possible avec les groupes Polonais, Allemands et autres qui nous entourent.

pour le moins, normal. Nous voudrions cependant avoir pu faire mieux, car "tout comme Chez Vous" nous aimons la devise "Toujours plus haut."

Notre Paroisse est consacrée au Sacré Coeur de Jésus; à ce titre, il faut qu'elle devienne bien grande et très noble....C'est là, nous le savons, l'unique rêve de notre cher et si dévoué Pasteur. Nous avons confiance, Chers Visiteurs, que quand vous serez retournés dans votre chère et si belle Province de Québec, ou dans vos Centres Franco-Américains, en vous remémorant les différentes étapes de votre voyage dans nos Plaines, vous voudrez bien garder un souvenir spécial à notre humble petit Montmartre et l'aider de toutes vos influences et de toutes vos forces (et nous savons si elles sont grandes) à le faire ce qu'il veut devenir.

Nous sommes assurés que le confiant appel que nous vous adressons aujourd'hui trouvera écho dans vos coeurs généreux et, tout en vous remerciant sincèrement de ce que vous avez fait pour nous dans le passé, nous vous remercions infiniment pour tout ce que vous voudrez bien faire encore dans l'avenir.

Le développement de Montmartre

M. le notaire A. J. Boyer donne d'intéressantes statistiques sur le développement de la paroisse en même temps qu'il en retrace l'histoire à grands traits.

Colon fondateur

Précisément, l'un des premiers colons, un fondateur de Montmartre, M. Auguste de Trémaudan, noble vieillard de 94 ans, est dans l'assemblée et on le prie de dire quelques mots, ce qu'il fait de très bonne grâce.

M. E. Cadieux, pharmacien, souhaite le bienvenue au nom des jeunes et les enfants de l'école, garçons et filles, font entendre quelques-uns des beaux chants patriotiques du P. Boileau.

Réponse de la délégation

De façon très spirituelle, M. l'abbé H. Fréchette, de Ste-Claire de Dorchester, répond au nom des excursionnistes.

M. l'abbé A. Corbeil, de Montréal-Sud, et M. Yves Tessier-Lavigne, de l'Université de Montréal, disent aussi quelques mots, et enfin, Monseigneur Hallé clôture la séance par un vibrant discours où il exprime sa joie profonde en prenant contact avec ses compatriotes de la Saskatchewan. En passant, il fait l'éloge du "Patriote de l'Ouest", défenseur de nos droits et providentiel instrument de notre survivance. Au cours de ses remarques, pour aider à la colonisation, il suggère l'heureuse idée que nous fassions venir nos ouvriers moissonneurs, non-pas seulement de l'Angleterre tout court, mais de la Nouvelle-Angleterre, c'est-à-dire de nos centres franco-américains, où actuellement le chômage met en disponibilité un grand nombre de nos compatriotes, qui en venant nous aider ici, pourraient trouver l'occasion de s'y établir.

A midi, les excursionnistes, enchantés de la réception que leur a faite Montmartre, remontent à bord de leur train pour se rendre à Régina.

La réception à Régina

Le fait saillant de la visite à Régina fut la réception officielle faite aux membres de la "Liaison Française" dans les édifices du Parlement par trois de nos ministres provinciaux, l'hon. A. P. McNab, remplaçant du premier Ministre, actuellement en Angleterre, l'hon. S. J. Latta, ministre de l'Education, et l'hon. Dr J. M. Uhrich, représentant des Catholiques dans le Cabinet Provincial.

Le maire de Régina souhaite la bienvenue

Le maire Burton, accompagné de Mgr Marois, de M. l'échevin Dr Laurent Roy et de plusieurs notabilités de Régina, s'étaient rendus à la gare pour souhaiter la bienvenue.

Le maire Burton exprima en termes très sympathiques le plaisir qu'il avait de saluer la délégation française, s'excusant de ne pouvoir la saluer en sa propre langue. A Régina, la bonne entente règne, dit-il, entre tous les éléments et il considère que le même esprit doit animer toute la population de l'Ouest, afin de développer ici une véritable mentalité canadienne.

Le Rév. P. Lamoureux répondit en anglais aux bonnes paroles du maire de Régina et fit l'éloge de la cordiale hospitalité que rencontre la "Liaison Française" qui a précisément pour but de rapprocher l'Est et l'Ouest dans un même sentiment de patriotisme canadien.

Notons en passant que le R. P. Lamoureux parle l'anglais d'une façon superbe qui témoigne bien la supériorité de l'éducation bilingue.

Visite de la ville et réception au Parlement

Une cinquantaine d'automobiles étaient mises à la disposition des visiteurs. Après avoir fait le tour de la ville, et admiré les principaux points d'intérêt, on se rendit aux édifices du Parlement où bientôt tous les sièges des députés, ceux du gouvernement comme ceux de l'opposition, furent remplis par les membres de la "Liaison Française". Détail touchant, c'est M. McNab lui-même qui disposa le fauteil du Président de la Chambre en faveur du vénérable archevêque de Régina.

Dans un petit discours spirituel et aimable, l'hon. Latta souhaita la bienvenue à la "Liaison Française", au nom du Gouvernement, après que la délégation eût été présenté en termes appropriés par Monseigneur Mathieu. Monseigneur fit remarquer que les ministres, encore absents de la capitale la veille, s'étaient dérangés pour venir rencontrer la "Liaison Française".

M. Latta fit ressortir les immenses ressources de la Saskatchewan au point de vue de la colonisation. Il dit que nous avions ici dans cette province, pas moins de 60 nationalités, ce qui constitue naturellement un grand problème. Mais la politique du Gouvernement est de pratiquer la tolérance et la justice à l'égard de tous, ce qui lui parait à la fois la solution la plus chrétienne et la plus avantageuse.

L'hon. Dr Uhrich parla aussi dans le même sens, et fit un brillant éloge de la part dont le Canada est redevable à la civilisation française. Il dit que la race française fut la première à ouvrir le pays, que c'est à elle que nous devons l'autonomie du Canada et l'existence de la Confédération.

Le R. P. Lamoureux remercie les ministres

Le Rév. P. Lamoureux, en anglais remercia les ministres de leurs sentiments bienveillants et les félicita d'avoir trouvé la solution du problème de l'Ouest dans ce véritable esprit de justice et de charité chrétienne. Mgr Hallé ajouta quelques mots en français.

Photographie souvenir

En souvenir du passage de la "Liaison Française", une photographie fut prise sur les marches du Parlement, puis on se dirigea à l'archevêché où les dames de la ville avaient préparé un délicieux goûter sous les arbres et on chanta de joyeuses chansons canadiennes.

Monseigneur Mathieu et M. l'abbé Miller se joignirent à l'excursion jusqu'à Gravelbourg.

Moose Jaw

Une halte d'une couple d'heures dans l'intéressante ville de Moose Jaw permit aux excursionnistes de visiter les institutions de la ville, le Couvent des Soeurs de la Charité de St-Louis, le Couvent de Sion, nouvellement construit, édifice remarquable et imposant, le bel hôpital des Soeurs de la Providence.

Le train repartit à minuit pour Gravelbourg.

Gravelbourg

Les excursionnistes n'ont pas de peine à s'apercevoir qu'il abordent l'un des principaux centres de race française de la Saskatchewan, en débarquant à Gravelbourg.

Une église imposante qui se détache sur l'horizon de la prairie, un couvent qui peut rivaliser avec les plus belles institutions de l'Est, un collège aux dimensions encore modestes, mais qui sera bientôt doublé par une construction dont on creuse actuellement les fondations, une cour de justice, des établissements de commerce qui sont dirigés par les nôtres, et qui ne craignent pas d'afficher des enseignes bilingues, tout celà leur montre qu'ils sont bien ici en terre française.

Le train était arrivé à 6 heures du matin, et à 9 heures, l'église se remplissait pour la grand'messe à laquelle assistèrent paroissiens et excursionnistes, qui eurent le plaisir d'entendre M. le curé Maillard, Mgr Mathieu et Mgr Hallé définir le caractère religieux et patriotique de la "Liaison Française".

Mgr Hallé fut particulièrement éloquent en évoquent le souvenir des anciens missionnaires dont les labeurs apostoliques ont préparé l'épanouissement du progrès matériel et religieux de l'Ouest.

Visite au Couvent et au Collège

Au Couvent des Soeurs de Jésus Marie, une des religieuses au nom de la communauté, présenta aux distingués visiteurs la magnifique adresse suivante, remplie de sentiments délicats.

Gravelbourg

Messeigneurs, Messieurs les abbés, distingués visiteurs.

L'âme de la nation chante aujourd'hui une des plus belles pages de son histoire dans l'Ouest canadien; en effet, quel honneur et quelle joie de saluer en vous de nobles représentants de la race. Le même sang ne coule t-il pas dans nos veines? ne sommes-nous pas fortifiés par les mêmes convictions? n'avons-nous pas au coeur les mêmes espérances? enfin, n'aspirons-nous pas au même idéal? Aussi la bienvenue que nous vous souhaitons est-elle des plus cordiales, et, comme de bonnes enfants de la Patrie nous désirions avec ardeur de revoir des gens de "chez nous". Peut-être vous attendiez-vous de rencontrer ici un groupe de Canadiens amoindris par l'anglicisation, déformés par l'absence de mentalité canadienne?.... Nullement, aimables visiteurs. Il vous fera plaisir de savoir que nous sommes très soucieuses de la gloire nationale, de la conservation des traditions ancestrales; le coeur de la nation bat fort dans nos poi-

(Suite à la page 2)

Nous connaitre pour nous unir

L'Excursion de Liaison Française qui rentrera samedi à Montréal après 16 jours d'un voyage qui fut un continuel émerveillement, constitue un événement de portée immense dont les heureuses conséquences se prolongeront indéfiniment.

En Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta c'est bien l'âme de nos groupes français dispersés qui a tressailli de joie à la rencontre des pèlerins de la Liaison Française. Aussi, partout la réception a-t-elle été touchante et vraiment cordiale. On est venu de loin pour saluer des frères et l'on est retourné heureux emportant la certitude que de part et d'autre nous avons appris à mieux nous connaître pour mieux nous aimer.

Nous gardons pour notre part une impression bien profonde des trois jours qu'il nous a été donné de passer en la compagnie de cette belle Liaison Française au cours de sa randonnée d'un millier de milles en Saskatchewan.

En notre province, de Montmartre à Marcelin, en passant par Régina, Moose-Jaw, Gravelbourg, Laflèche et Prince-Albert, la réponse de nos centres français a été superbe, et l'on nous assure qu'il en a été de même sur tout le parcours.

Cette première excursion a remporté un succès si complet qu'elle donne déjà l'assurance de pouvoir se renouveler chaque année, soit que l'Est vienne encore nous visiter, soit que nous de l'Ouest allions lui rendre sa visite en province de Québec qui est toujours notre vieux chez-nous.

Par un heureux concours de circonstances où nous voyons surtout l'action de la Providence, il s'est trouvé que la province de Québec toute entière était représentée dans cette première visite à nos groupes français dispersés.

En effet, si l'on examine attentivement la liste des excursionnistes que nous publions plus loin, on remarquera que tous les diocèses, toutes les régions, chacun même des comtés de la province de Québec, a fourni un ou plusieurs délégués, prêtres ou laïques, auxquels s'ajoutent quelques représentants de l'Ontario, des Etats-Unis et des provinces de l'Ouest.

Puis, le fait que de grandes institutions comme les universités de Montréal et d'Ottawa, la presse quotidienne et hebdomadaire, la Société des Artisans, la St-Jean-Baptiste, l'Association de la Jeunesse catholique, l'Action catholique, l'Action française, etc, comme aussi diverses professions libérales, agricoles et industrielles, sont représentées au sein de la Liaison Française, donne bien l'assurance que ce voyage aura un puissant prolongement et de profondes répercussions.

Au contact des réalités au cours des splendides réceptions dont ils ont été honorés, comme dans les longues conversations à bord du train où se fait un continuel échange de vues et d'idées, les excursionnistes auront recueilli une masse d'informations utiles et fécondes qui se classeront avec le temps pour former graduellement dans l'esprit de chacun, selon sa puissance d'observation, un ensemble d'idées générales d'où jailliront plus tard des mouvements salutaires et durables au profit de toute la race.

"Nous connaître pour nous unir et nous aimer," la Liaison Française ne pouvait choisir de meilleure devise, ni réaliser un plus beau programme.

Le terme même de Liaison Française que l'on a donné à cette excursion est tout un programme aux perspectives sans fin. Celui qui l'a choisi a trouvé le mot juste et vrai pour caractériser ce pèlerinage national.

A la tête de ce pèlerinage, tel un nouveau Moïse que Dieu a mis à la tête de son peuple, c'est un évêque patriote, à l'âme et à la parole ardente, un évêque du Sacré-Coeur, qui a réalisé à chaque endroit la fusion des coeurs et des âmes. C'est là un des gages les plus profonds et les plus assurés que la Liaison Française aura de féconds lendemains pour le bien de toute la cause catholique et française, pour la survivance des nôtres dans tout le Canada.

A nous tous, Canadiens de l'Ouest et Canadiens de l'Est, il reste encore un devoir à accomplir; c'est de prier pour que la Divine Providence qui veille avec sollicitude sur les destinées du Canada français fasse germer, croître, grandir et s'épanouir en moisson les belles et nobles idées bien chrétiennes et bien catholiques que la Liaison Française a semées à pleines mains sur son passage.

A. F. Auclair, O.M.I.

Un beau geste de la Liaison Française

A Gravelbourg, trois membres de la Liaison Française, MM. les abbés Fréchette, Faucher et Côté, de Québec, ont eu la généreuse idée de fonder un prix permanent pour la meilleure diction française au Collège et au Couvent de Gravelbourg.

Une souscription organisée aussitôt parmi les membres de la Liaison Française a fourni la jolie somme de $230 pour cette fondation.

D'autre part, Mgr Le Pailleur, au nom des Artisans a promis un don de $500 au Collège de Gravelbourg dès qu'une succursale de cette Société s'établira à Gravelbourg.

Toute la population franco-canadienne de la Saskatchewan est profondément reconnaissante à la Liaison Française pour cet encouragement et cette touchante marque de sympathie.

Liste des membres de l'Excursion de la Liaison Française

Mgr Hallé, Supérieur des Missionnaires Colonisateurs, Hearst, Ont.
Mgr LePailleur, aumonier des Artisans C. F., Montréal.
Abbé J.-A. Ouellette, directeur des Missionnaires colonisateurs et organisateur de l'excursion.
Claude Mélançon, publiciste du Chemin de fer National.
Yves Tessier-Lavigne, Représentant de l'Université de Montréal et de l'Action Française.
R. P. Lamoureux, O.M.I. Le Droit et l'Université d'Ottawa.
L. Gray, L'Action Catholique.
E. Benoist, Le Devoir.
L. Fortier, l'Evénement.
P. Brunet, Le Soleil.
D. Cavanagh, Le Canada.
H. Letondal, La Patrie.
W. Leblond, La Tribune.
A. Arcand, La Presse
M. Fortier, Le Nouvelliste.
J.-E. Laforce, Agent de colonisation au C. N., Boston.
Ubalde Baudry, président du Cercle A. H. Morin et du Cercle d'Action française de l'Université de Montréal.
Rév. A.-T. Guertin, Ptre., chapelain des Ursulines, Malone, N. Y.
Chanoine Archambeault, Ottawa.
Chanoine J. H. Touchette, Casselman, Ont.
Rév. A. A. Faucher, Québec.
F. Millette, Windsor Mills.
E. Deguise, Ste-Geneviève de Batican.
MM. les abbés J.-A. Beaumont, St-Grégoire de Montmorency.
D. S. Giguère, St-Mathieu de Rimouski.
J.-P. Gingras, Stanbridge.
D. Lussier, St-Jérome.
J.-S. Gascon, Montréal.
L. Déchesne, Kenogami.
J.-E. Rivard, Ste-Anne-de-la-Pocatière.
C. Mercier, Ste-Anne-de-la-Pocatière.
A. Giasson, Ste-Anne-de-la-Pocatière.
M. H. Fréchette, Ste-Claire, Dorchester.
J.-E. Proulx, Nicolet.
F.-X. Larose, St-Nazaire d'Acton.
V. Lincourt, Ste-Hélène de Bagot.
P. Bourassa, St-David d'Yamaska.
A. Tremblay, Chicoutimi.
L. Chabot, Montmagny.
J.-A. Trottier, Jonquières.
A. Joncas, Plessisville
J. F. Galarneau, St-Martin de Beauce.
L.-E. Côté, St-Antoine de Tilly.
L.-E. Brunelle, St-Luc de Champlain.
Z. Alary, Montréal.
A.-L. Lebel, Prince-Albert.
N. Favreau, Sherbrooke.
E. Lafortune, St-Jean.
A. Lamontagne, Sault-au-Récollet.
J.-A. Lemieux, St-Joachim de Montmorency
G. Bilodeau, St-Victor de Tring.
J. Rochette, St-Marc de Portneuf.
A. Corbeil, Montréal-sud.
T. Soucy, St-Damien de Bellechasse.
P.-M. Roussel, North Bay.
O. Racette, Verner, Ont.
J.-A. Normandeau, St-Boniface.
A.S. Deschesnes, Québec.
J.-M. Desrosiers, St-Jean-Baptiste, Man.
G.-P. Jubinville, Haileybury.
E. Labelle, Ste-Thérèse.
B. Presseault, Ste-Scholastique.
MM. L. Duval, Asbestos.
L. Gauvin, Président du Cercle St-Louis A. C. J. C., Montréal.
N. Dusseault, Québec.
T. Bournival, Trois-Rivières.
A. Doray, Montréal.
Mlle C. Côté, Québec.
Mlle Liliane Charbonneau, Ste-Thérèse
Mlle A. Mathieu, Ste-Scholastique.
Paul Lalonde, Verdun
Camille Prévost, St-Elzéar de Laval.
D. Roy, St-Charles de Bellechasse.
A. Létourneau, Disraëli.
M. et Mme Jos. Desmarais, St-Cyrille de Wendover.
J.-B. Beauregard, N. P., Beaupré, Montmorency.
J. Boutin, Société St-Jean-Baptiste., Montréal.
Mlle Alb. Côté, Québec.
Mlle A. Favreau.
Henry Doray, Montréal.
Mme B. Allard, St-Henri de Mascouche.
Ernest Allard, St-Zéphirin de Courval.
V. Fortin, Chicoutimi.

trines et la lutte stimule nos énergies; mais c'est bien comme le dit le bon Lafontaine:

"Point de franche lippée"
"Tout à la pointe de l'épée"

Donc si jamais vous avez eu la tentation de douter du patriotisme des missionnaires de J. M. dans l'Ouest, vous allez sans doute aujourd'hui vous convaincre que toutes leurs énergies sont mises en jeu pour arriver à ce que "l'amour du pays" soit chez les jeunes qui leur sont confiés une de ces affections bien plantées et bien cultivées qui poussent leurs racines dans le fin fond du coeur et qui sont toujours en fleurs et en fruits.

Nous regrettons beaucoup l'absence de nos élèves; ils vous auraient reçus au son des refrains berceurs des rives Laurentiennes et vous auriez pu constater que les petits Canadiens de Gravelbourg, comme ceux de Québec chantent avec enthousiasme les vieilles chansons du terroir. Mais ils ne se contentent pas de chanter comme la cigale de la fable; ils imitent aussi la Fourmi travailleuse en se livrant avec ardeur à l'étude de leur langue maternelle à laquelle le Ministère de l'Instruction Publique, comme vous le savez, n'acorde qu'une heure par jour; mais ce temps scrupuleusement employé permet tout de même d'arriver à de bons résultats: ainsi cette année à la distribution des prix, neuf élèves du cours supérieur ont reçu un certificat de langue française après avoir subi des examens de grammaire, de composition, de littérature et d'interprétation des classiques. La plupart de ces élèves qui se destinent au professorat, pourront faire de l'enseignement bilingue et apprendre avec amour et compétence aux petits Canadiens, leur propre langue.

Outre ces certificats, quinze médailles d'or offertes par des citoyens de Gravelbourg, amis de la jeunesse étudiante canadienne, ont été décernées pour le français et l'instruction religieuse. Voilà tout autant de preuves que Sa Majesté la langue française occupe ici le trône d'honneur. Avouons que l'étude de l'anglais vole de nombreuses heures de la journée scolaire, mais les exigences gouvernementales en sont uniquement la cause. Habitant une province anglaise, l'étude de cette langue devient une nécessité si nous voulons que nos enfants puissent se frayer une route dans la vie sociale et se placer dans un rang qui leur permettra de sauvegarder les intérêts de la nation.

Comme complément à l'étude du français, un cercle du bon parler a été fondé en 1918 et des effets surprenants en résultent. Voici le plan de cette organisation: toutes les élèves pensionnaires en font partie et chacune doit déclarer la guerre au termes impropres, aux barbarismes, aux anglicismes, afin de redonner à notre belle langue sa pureté première. A part cette lutte quotidienne, il y a le dimanche, un temps spécial consacré aux exercices de correction du langage, sous la présidence d'une maîtresse; puis comme couronnement de ces travaux, une séance mensuelle est donnée en présence des parents qui peuvent ainsi se rendre compte du travail accompli durant le mois. Aux plus vaillantes revient l'honneur d'être décorées de la médaille de bon langage, don généreux d'un membre distingué et intelligent de votre si belle société de missionnaires colonisateurs, M. l'abbé L. P. Gravel. Qu'il nous soit permis de louer en votre présence cet ami du cercle qui lui dispense avec largesse non seulement ses deniers, mais encore ses paternels conseils, et s'efforce d'infiltrer dans l'âme des jeunes la fierté de la race.

Après vous avoir donné un aperçu de notre action française dans l'Ouest, nous voulons féliciter d'un coeur sincère, les Missionnaires Colonisateurs de leur superbe organisation appelée à faire tant de bien par tout le pays. Ce voyage est bien le premier anneau de la longue chaine des actes que vous poserez en faveur de nos compatriotes et nous émettons le voeu que du nord au sud, de l'est à l'ouest du Canada, la liaison française soit toujours solide et durable.

Pour nous votre passage est non seulement une jolie et un honneur mais une force pour l'apostolat canadien.

En quittant la capitale française du sud de la Saskatchewan puissiez-vous apporter la conviction qu'il y a ici des lutteurs capables de généreux sacrifices pour la cause canadienne et religieuse. Veuillez donc dire à notre bonne mère, la province natale, que ses enfants perdus dans les prairies de la Saskatchewan sont en pleine santé nationale, et que l'encouragement précieux qu'elle vient de leur donner par votre visite, leur ouvrira pour l'avenir une ère de paix et de progrès.

Suivit une rapide visite des édifices du collège, où l'on put admirer le travail et le progrès accomplis qui donne la garantie de si brillantes promesses d'avenir.

Le banquet

A midi, un magnifique banquet de 500 couverts organisé par les Dames de la paroisse, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, et présidé par l'hon. juge Alph. Gravel, réunissait les joyeux convives.

En face de la table d'honneur, on remarquait trois gerbes de blé de l'année, qui devait atteindre pas moins d'une trentaine de pouces de hauteur, emblème éloquent de la fertilité de cette région agricole de Gravelbourg.

Les service des tables était organisé avec grâce et diligence par tout un bataillon de dames et de jeunes filles, portant le mot BIENVENUE inscrit sur leur coiffure.

Au cours du banquet la fanfare de Gravelbourg fit entendre quelques beaux airs de son répertoire.

Les discours

Une quinzaine de discours furent prononcés au cours du banquet qu'il serait trop long de rapporter ici en détail. M. le juge A. Gravel, M. le maire Louis Martel, le Rév. P. J. Magnan, au nom du collège, M. l'abbé L. P. Gravel, missionnaire colonisateur et fondateur de Gravelbourg, M. Thomas Galant, représentant des Chevaliers de Colomb, M. le Dr Maurice Gravel, président de la Commission Scolaire; M. l'abbé C. Maillard, curé de la paroisse, adressèrent tour-à-tour la parole, en de brefs discours qui furent vivement applaudis.

M. le curé Maillard s'inspirant du symbolisme des gerbes de blé dont les tiges se soutiennent mutuellement pour grandir, fit remarquer que la paroisse de Gravelbourg doit à l'union des fidèles et du clergé sa merveilleuse et rapide expansion.

Mgr LePailleur

Au nom de la "Liaison Française", Mgr LePailleur, aumônier-général des Artisans-Canadien, apporta à Gravelbourg le salut de la vieille Province de Québec, caractérisant le paysage aux horizons grandioses qui entoure Gravelbourg du mot heureux d'"océan solide des prairies".

Mgr LePailleur fit remarquer que l'on retrouve ici, dans les oeuvres d'éducation, Montréal avec sa couronne de Religieux et de Religieuses, sa vie française et que bientôt avec son hôpital futur et ses oeuvres de charité, ce sera tout Montréal.

Il dit un mot de l'économie, qui est une vertu bien nécessaire au développement de notre race, et qui est enseignée par la belle Société des Artisans qu'il représente. Vous avez eu, dit-il vos années d'abondance, mais il ne faut pas non plus oublier de se préparer pour les années moins prospères.

Un beau geste de la Liaison Française

M. l'abbé Fréchette fait part aux convives d'un complot qu'il a tramé avec deux autres confrères de Québec, M. l'abbé Faucher, curé de Jacques-Cartier et M. l'abbé Côté, ancien curé. Il s'agit d'une souscription parmi les membres de la "Liaison Française" pour offrir aux deux institutions d'éducation de Gravelbourg, le collège et le couvent, une bourse assez rondelette qui permettra de présenter chaque année un prix pour l'élève ayant la plus belle diction française. Cette proposition fut aussitôt saluée de vifs applaudissements et promptement mise à éxcution, car à l'arrivée à Prince-Albert, la somme de $230 était déjà recueillie parmi les excursionnistes pour la fondation de cette bourse, qui permettra d'offrir un joli prix chaque année aux deux institutions.

De son côté Mgr LePailleur, au nom des Artisans, annonça que la grande société canadienne qu'il représente souscrirait $500 pour l'oeuvre du collège, dès qu'une succursale de cette société se fonderait à Gravelbourg.

Le rôle de la presse

M. Emile Benoist, représentant du Devoir, dans un bref discours, fit ressortir le rôle de la presse comme trait d'union entre l'Est et l'Ouest.

Visite à Laflèche

A l'invitation de M. l'abbé Dubois, curé de Laflèche, et de ses paroissiens qui avaient mis des automobiles à la disposition des excursionnistes, un bon nombre des membres de la "Liaison Française" et notamment Mgr LePailleur et M. l'abbé Bourassa, curé de St-David d'Yamaska, se rendirent à Laflèche où une jolie réception avait été organisée.

M. l'abbé Bourassa était déjà venu dans l'Ouest, il y a 43 ans, mais il avait dû retourner pour cause de santé. On lui fit l'honneur de présider la séance à Laflèche, où le souvenir du grand évêque de Trois-Rivières dont Laflèche porte le nom, fût heureusement évoqué par Mgr LePailleur. A six heures du soir, la délégation faisait ses adieux à la population de Gravelbourg qui s'était massée au quai de la gare pour lui dire au revoir.

Prince-Albert

La délégation de la Liaison Française était attendue à Prince-Albert avec autant plus d'intérêt que l'évêque de cette ville, Mgr Prud'homme, est lui-même un des initiateurs de ce beau mouvement, qui remporte un si grand succès et qui parait bien devenir une institution permanente.

Malheureusement, le train se trouva retardé en route, ce qui abrégea le séjour déjà limité par le programme. Après la messe célébrée à la Cathédrale par Mgr Hallé et Monseigneur LePailleur, pendant laquelle il y eut de beaux chants appropriés, par Mme Mordit dans le parterre de l'évêché. rier et M. A. Lachapelle, on se ren-

Une grande photographie souvenir des excursionnistes fut prise.

Mgr Prud'homme

Mgr Prud'homme souhaita une chaleureuse bienvenue à tous. Il voit dans cette liaison française l'union entre l'Est et l'Ouest, l'union entre les compatriotes d'une même race et il applaudit à cette union, car lui-même il porte dans sa dévise épiscopale les divines paroles de l'union en Dieu: Ut sint unum. Mgr Prud'homme est un fils de l'Ouest, mais il aime la Province de Québec et c'est de Mgr Langevin et de son père qu'il a appris à l'aimer. Que Québec nous envoie le surplus de sa population, afin de continuer ici l'oeuvre des ancêtres. Nous possédons ici d'immenses richesses dans cette partie nord de la Province, qui à vrai dire est plutôt le centre de la Saskatchewan.

Mgr Hallé

Mgr Hallé, en réponse à Mgr Prud'homme, se dit heureux de retrouver ici une image de la Province de Québec dans ce pays accidenté. Il est heureux surtout de saluer son jeune évêque à l'âme ardente, évêque qu'il nous a fallu attendre longtemps, mais que nous garderons longtemps.

La Liaison Française est un pèlerinage national, c'est une communion des âmes d'un peuple; elle établira une liaison morale et matérielle entre nos groupes français; elle aura pour effet de diriger vers l'Ontario et vers l'Ouest le surplus de notre population, au lieu de la laisser s'échapper vers les Etats-Unis. Le ralentissement de l'industrie aux Etats-Unis, est une occasion providentielle pour ramener les nôtres au sol natal.

En terminant, Mgr Hallé évoque le souvenir des missionnaires et surtout de Mgr Pascal, premier évêque de ce diocèse, puis rappelant que c'est aujourd'hui le premier vendredi du mois et que Mgr Prud'homme porte le Sacré-Coeur dans ses armes épiscopales, c'est au Sacré-Coeur, dit-il, que nous devons confier la cause de la survivance française en ce pays.

M. Reynolds souhaita la bienvenue au nom de la Chambre de Commerce de Prince-Albert et le Rév. Père Lamoureux répondit en anglais, en insistant sur l'esprit de bonne entente qui doit exister entre l'Est et l'Ouest.

Le peu de temps à la disposition des excursionnistes ne leur permit pas de faire la visite des institutions catholiques de la ville; cependant quelques-uns purent faire une courte visite aux bureaux du Patriote.

L'heure était déjà dépassée, il faillait sem ettre en route pour Marcelin.

Marcelin

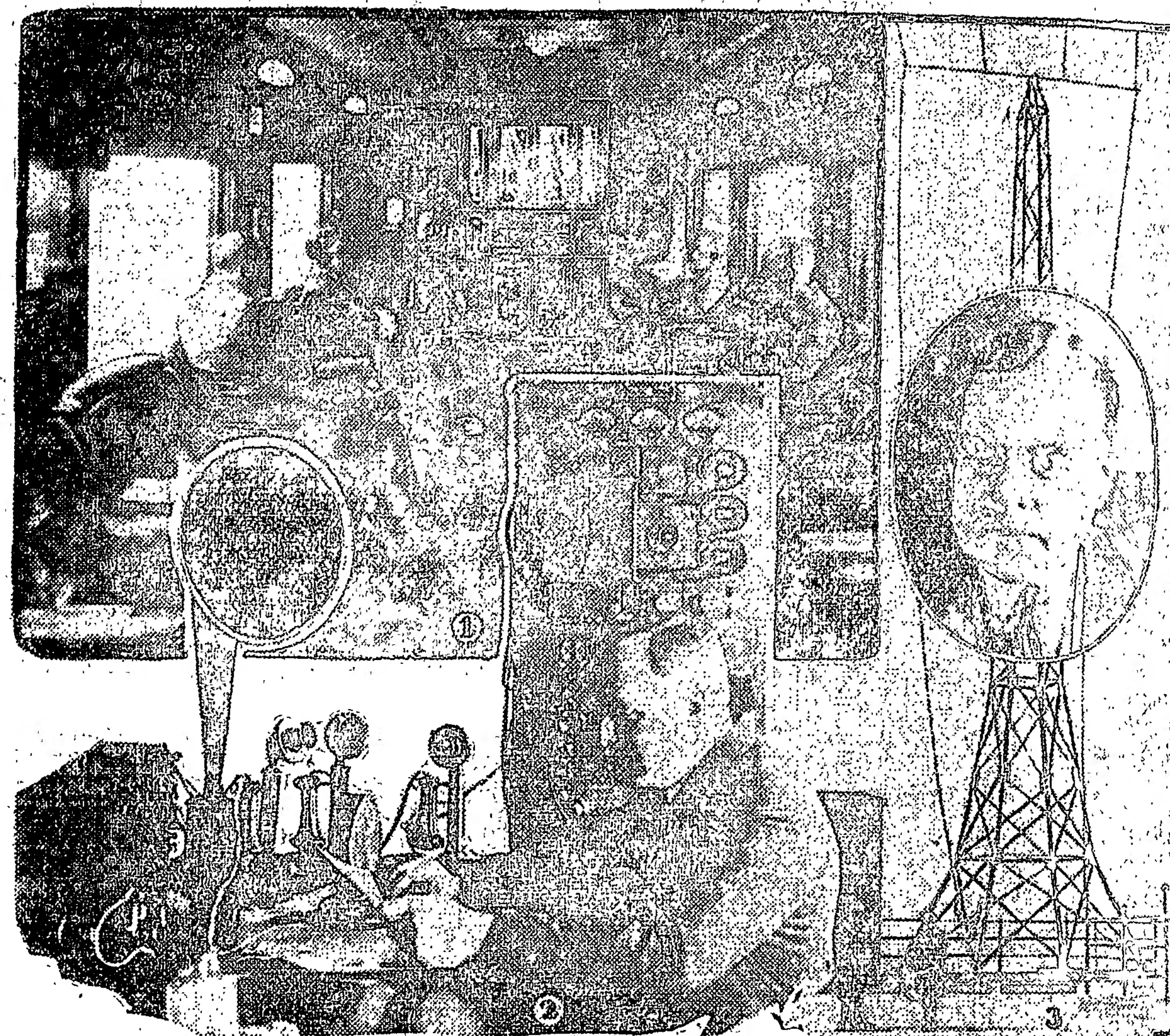
Les excursionnistes eurent ici l'avantage de visiter l'une des plus belles paroisses agricoles.

En se rendant aussitôt à l'église où le Saint-Sacrement était exposé, à cause du premier vendredi du mois, ils assistèrent au Salut du S. Sacrement, puis se dirigèrent à une estrade préparée sous le feuillage.

Des discours de bienvenue furent prononcés par le Rév. P. Adam, curé de la paroisse, Dr Léo Langlois, maire du village, J. B. Godbout, qui fit l'historique de la paroisse, et donna quelques statistiques sur la production agricole et les avantages que possède la région, tant pour la cuture du blé que pour la culture mixte. Cette dernière n'est pas moins avantageuse dans l'Ouest que dans l'Est, puisque le percentage du rendement de l'industrie laitière est même d'un point plus élevé que dans la Province de Québec, ce qui prouve que la qualité de notre fourrage est supérieure, toute proportion gardée.

Au nom de la délégation, d'intéressants discours furent prononcés

Le Poste de Radio le plus puissant du Canada



Depuis plus d'un an, les activités du Chemin de fer national du Canada dans le domaine de la radiotéléphonie couvrent un champ très vaste et rencontrent des succès signalés. Nous pouvons affirmer que la part prise par notre grand réseau national au développement du radio a donné une impulsion nouvelle à cette science si populaire.

Le Chemin de fer national du Canada commença par expérimenter sur des trains en marche auxquels il transmettait par radio des concerts et des nouvelles. Ce fut un tel succès que le réseau finit par installer en permanence des postes récepteurs sur ses trains transcontinentaux. C'est le seul chemin de fer au monde, à l'heure actuelle, qui possède ces installations.

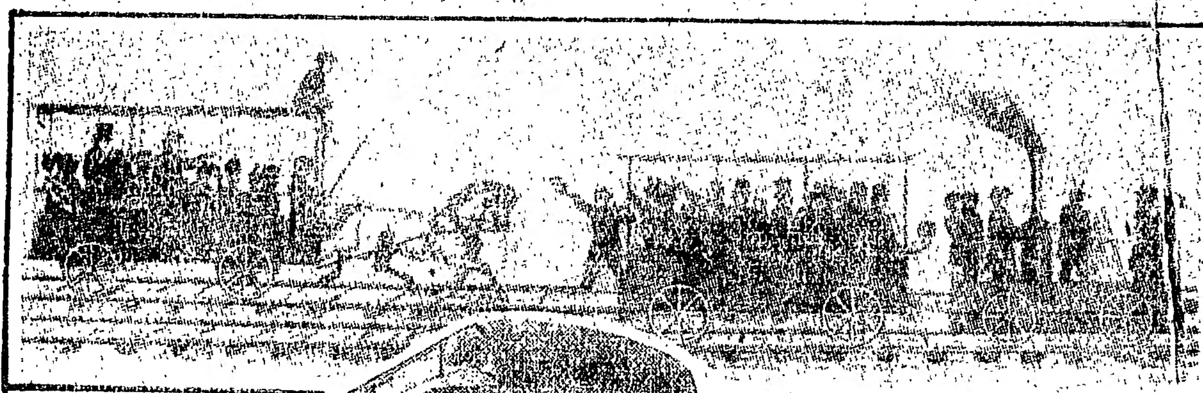
Pendant quelques temps le Chemin de fer national du Canada transmit ses programmes de postes indépendants dans l'Est du Canada; puis il décida de construire son propre poste émetteur, et le 27 février de cette année, Sir Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada, faisait l'inauguration solennelle du poste C.K.C.H. à Ottawa.

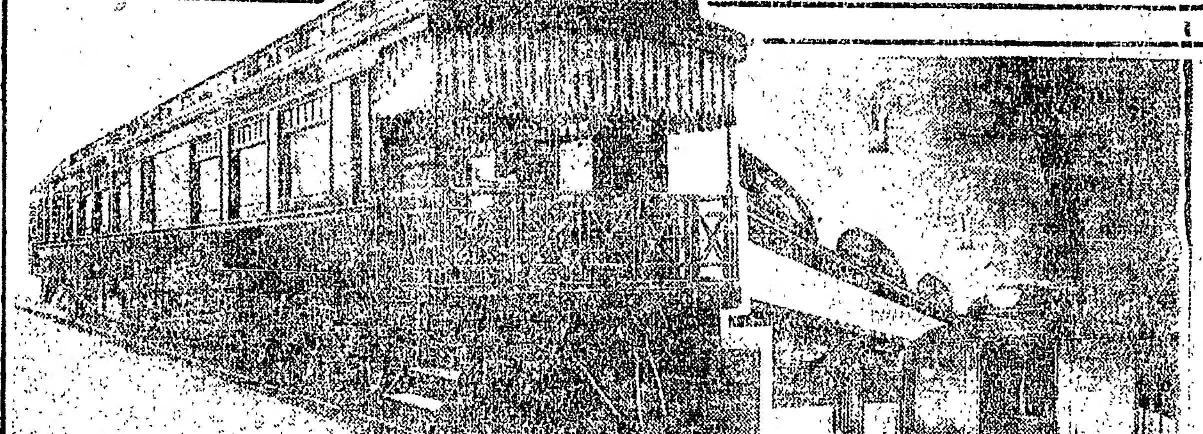
Le discours que sir Henry prononça en cette occasion fut si goûté de ses auditeurs, qu'il reçut des milliers de cartes de félicitation du Canada et des Etats-Unis.

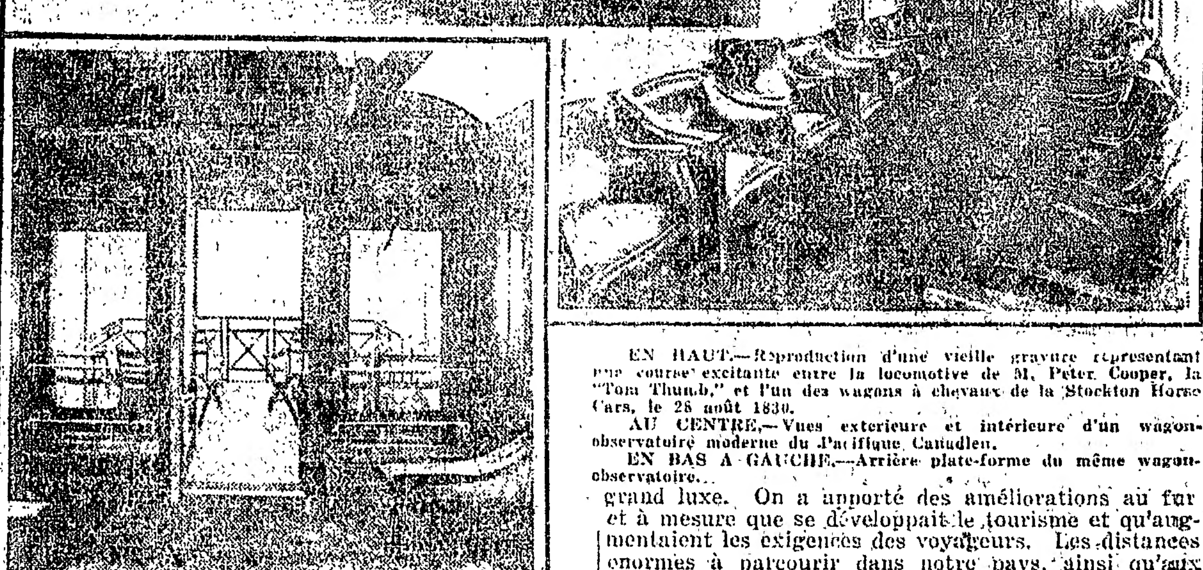
Depuis l'inauguration de ce nouveau poste, le plus puissant du Dominion, le Chemin de fer national du Canada s'est entendu avec cinq autres postes émetteurs dans l'Ouest pour transmettre des concerts et des nouvelles à ses trains et au public en général, tous les après-midi et tous les soirs. Ces postes, avec celui d'Ottawa et les trois de Montréal, donnent au Chemin de fer national du Canada la plus importante chaîne de postes émetteurs non commerciaux dans le monde.

Les photographies ci-dessus illustrent quelques-unes des activités du Chemin de fer national du Canada dans le domaine de la radiotéléphonie. Le Numéro 1—montre des voyageurs sur un train du réseau écoutant un concert de radio en route. No 2—M. Tom Moore, représentant des ouvriers sur le bureau de direction du Chemin de fer national du Canada, parlant au microphone du poste du réseau à Ottawa. No 3—L'une des tours d'acier qui portent les antennes du poste C.K.C.H. sur le toit de l'édifice Jackson, à Ottawa. Dans le médaillon, est la photographie de M. W. H. Swift, jr, ingénieur de radio du Chemin de fer national du Canada, qui dirige le service de radiotéléphonie du réseau.

LE SOUCI DU CONFORT EN CHEMIN DE FER







EN HAUT.—Reproduction d'une vieille gravure représentant une course excitante entre la locomotive de M. Peter Cooper, la "Tom Thumb," et l'un des wagons à chevaux de la Stockton Horse Cars, le 28 août 1830.

AU CENTRE.—Vues extérieure et intérieure d'un wagon-observatoire moderne du Pacifique Canadien.

EN BAS A GAUCHE.—Arrière plate-forme du même wagon-observatoire.

Le touriste, qui confortablement installé dans le wagon-salon d'un de nos grands rapides transcontinentaux, regarde défiler la suite des pittoresques paysages qui bordent la voie ferrée, ne songe d'ordinaire pas souvent à ce qu'il a fallu dépenser de travail, d'énergie et d'argent pour arriver à lui procurer ce confort et la sécurité dont il jouit aujourd'hui en voyage. Il accepte comme un fait accompli le luxe qui l'entoure sur ces grands trains "vingtième siècle," luxe égal à celui des hôtels les plus modernes, et ne se soucie guère de faire la comparaison entre les moyens de transport actuels et ceux dont devaient se contenter nos pères. Pourtant, que de changements se sont opérés depuis trois quarts de siècle et quel phénoménal degré de développement les chemins de fer ont atteint depuis les wagons à chevaux et les rails en bois! Ne suffit-il pas pour s'en convaincre, de jeter un coup d'oeil sur ces illustrations, qu'une période de moins de cent ans seulement sépare. On a peine à concevoir ces curieuses et grotesques voitures, circulant à une vitesse ridicule, et cependant on les considérait à l'époque de leur apparition comme le dernier mot en fait de confort, de rapidité et d'élégance.

Sans doute, la transformation ne s'est pas opérée du jour au lendemain et il a fallu passer par maintes étapes avant d'en arriver aux wagons-salons, aux wagons-observatoires, aux wagons-lits et aux wagons-restaurants qui composent aujourd'hui les rapides de grand luxe. On a apporté des améliorations au fur et à mesure que se développait le tourisme et qu'augmentaient les exigences des voyageurs. Les distances énormes à parcourir dans notre pays, ainsi qu'aux Etats-Unis, ont été un facteur important dans ce perfectionnement de nos moyens de transport.

De toutes les compagnies de chemins de fer dont les voies sillonnent les vastes contrées d'Amérique, le Pacifique Canadien, malgré son origine relativement récente, a joué un rôle de premier plan dans l'amélioration des services de transport pour voyageurs. L'intelligente initiative qui a toujours été la caractéristique de la politique des administrateurs de cette compagnie, s'est manifestée dans toutes les sphères d'activité relatives au transport, et l'on peut aujourd'hui signaler d'une façon toute particulière, ce qu'a fait cette organisation pour rendre plus agréable le séjour des voyageurs sur ses trains. Car si l'on a compris de bonne heure au Pacifique Canadien l'importance de développer le tourisme vers les belles régions traversées par le chemin de fer, on a aussi compris l'urgence de fournir aux voyageurs des wagons pourvus de tout le confort pouvant les induire à entreprendre ces longues randonnées. On a voulu surtout leur procurer toutes les facilités pour admirer les superbes paysages si nombreux sur le parcours du réseau; c'est pourquoi le touriste a aujourd'hui à sa disposition, dans les montagnes Rocheuses particulièrement, ces magnifiques voitures observatoires, qui sont de véritables palais sur roues et qui lui permettent d'admirer tout à son aise les merveilles naturelles de ces régions. Il semble vraiment que l'on en soit arrivé au maximum de perfection et de confort en chemin de fer, mais sait-on jamais où s'arrêtera l'esprit d'initiative des hommes.



M. WALTER PRATT

Gérant-général du service des wagons-lits et des wagons-restaurants du Chemin de fer national du Canada, qui prend aussi la direction des hôtels du réseau, à la suite de la démission de M. E. B. Mulligan, gérant-général du service des hôtels du Chemin de fer national du Canada.

LE CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA ET LE RADIO



La récente déclaration sur l'adoption du radio par le Chemin de fer national du Canada faite par M. W. D. Robb, vice-président du réseau, marque un nouveau progrès dans le développement d'une science qui devient de plus en plus populaire en Canada. M. Robb annonce en effet l'installation d'un appareil de réception de téléphonie sans fil dans tous les hôtels et dans tous les trains transcontinentaux du Chemin de fer national du Canada; de plus, l'établissement de puissants postes de transmission d'un bout à l'autre du Dominion.

De ces postes, des concerts, des nouvelles, des messages, etc., seront transmis aux hôtels et aux trains du réseau. Des expériences tentées l'été dernier ont prouvé à l'évidence la possibilité de transmettre par radio la musique et la parole à des trains en marche. Ces expériences furent même très goûtées par les voyageurs qui en furent témoins sur divers trains spéciaux. L'hon. M. Lloyd George, ancien premier ministre d'Angleterre, fut l'un de ceux qui sembla apprécier le plus cette innovation du Chemin de fer national du Canada. Un radio avait été installé dans la voiture privée mise à sa disposition par le réseau national, et il put recevoir ainsi, en cours de route, les nouvelles du monde entier.

Bientôt le service du radio sur les grands trains du Chemin de fer national du Canada fonctionnera en permanence. Actuellement, on procède à l'installation des appareils dans les voitures selon les plus récents procédés découverts par la science.

La photographie reproduite plus haut représente M. W. D. Robb, vice-président du Chemin de fer national du Canada, parlant dans un microphone à Montréal. Ses paroles furent entendues jusqu'en Caroline, au sud, jusqu'à Chicago, à l'ouest, et jusqu'à Halifax, à l'est [illegible]

Des Menus pour les Enfants

Dans les Wagons-Restaurants du C.N.R.



Un menu imprimé spécialement pour les enfants sera sur les tables des wagons-restaurants du Chemin de fer national du Canada cette semaine. M. Walter Pratt, gérant-général du service des wagons-lits et des wagons-restaurants du réseau, en a conçu l'idée.

Ce menu préparé sous la direction d'un spécialiste pour enfants offre non seulement la nourriture appropriée aux enfants de dix ans et au-dessous, mais il est lui-même un petit cahier illustré contenant des rimes enfantines et une source d'amusement pour les jeunes consommateurs.

Les chefs du service des wagons-restaurants du réseau national ont remarqué que nombre de parents donnaient souvent à leurs enfants de la nourriture achetée avant le départ du train, sous prétexte qu'il était difficile de trouver sur le menu régulier des wagons-restaurants une nourriture appropriée aux jeunes estomacs et que de plus les prix n'étaient pas toujours en proportion de la valeur des repas pris par les enfants. C'est pour satisfaire en même temps leur jeune clientèle et les parents que le service a innové un menu d'enfants. Pour trois repas: déjeuner, diner et thé, il y a quatre menus de différents prix: le déjeuner coûte de 40 à 60 cents, le diner de 50 à 85 cents, et le thé de 35 à 65 cents.

Désormais, lorsque le garçon de table qui annonce les repas dans les trains passera dans les voitures, il donnera ce menu aux parents accompagnés d'enfants, pour leur permettre de faire un choix avant le repas.

Le menu lui-même est de huit pages abondamment illustré en couleur avec un art destiné à plaire aux enfants. De petites histoires sont racontées en vers et les dessins les illustrent. La liste des mets est au milieu.

par Mgr LePailleur, M. l'abbé Racette, curé de Verner, Ont., M. J. Boutin, de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, et par M. J. E. Laforce, agent de la colonisation du C. N. Ce dernier fit remarquer que le meilleur agent de colonisation, c'est le cultivateur satisfait. Nous avons différents organismes de colonisation: Bureau des Missionnaires Colonisateurs, Bureau de Repatriement, etc., qui sont à la disposition de l'Ouest; à l'Ouest donc de se servir de ces différents organismes pour développer la colonisation.

Une cinquantaine d'automobiles conduisirent ensuite les visiteurs à travers la campagne où l'on put admirer surtout une très belle ferme, propriété de M. Beaulac.

Visite à la **Réserve Indienne**

Un trait pittoresque du voyage à Marcelin, fut la visite de la Réserve Indienne du Lac Maskeg et de la mission catholique dirigée par le Rév. Père Simonin. Le chef Lafond fit un petit discours en Cris interprété en français par M. Paul Grézaud.

A six heures et demie, la "Liaison Française" se rembarquait pour Morinville et Edmonton, enchantée de l'accueil cordial que lui a fait la Saskatchewan.

En Alberta

Après la visite de Morinville, d'Edmonton et de St-Paul des Métis où la Liaison Française passa le dimanche, les excursionnistes se sont arrêtés lundi à Chauvin, Alta., puis à Prud'homme, Sask. Ils visitaient hier la paroisse de Ste-Rose-du-Lac, Man., et sont arrivés ce matin à Winnipeg. La population française de la ville leur fera une grande réception. La "Liaison Française" doit entrer à Montréal samedi soir, après un arrêt à Kapuskasing, Ont., à La Reine, Qué., Makamik et Amos, dans la région de lAbbitibi.

La Liaison Française en Alberta

Edmonton, Alta. (De notre envoyé special—)

Les délégués de la Liaison Française ont été reçus officiellement chez le lieutenant gouverneur Dr. Brett et chez le suppléant du premier ministre, l'honorable M. Reid. Plusieurs autres ministres étaient présents. La cérémonie de réception eût lieu dans la salle de l'assemblée législative. La salle était brillamment illuminée et une foule considérable se pressait dans les galeries tandis que les visiteurs occupaient les pupitres du parquet.

Comme la délégation n'a été que quelques heures à Edmonton, il n'y a eu aucune autre réception. En plus des représentants du gouvernement provincial y assistaient S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, le colonel Collisson représentant le maire de la ville, M. William Kerr, doyen de l'université d'Alberta.

L'hon. P. E. Lessard, ancien ministre et ancien député de St-Paul, présidait la cérémonie à titre de citoyen Canadien-français éminent.

Le Lieutenant-Gouverneur

Son Excellence le lieutenant-gouverneur a dit dans son discours que l'Alberta a besoin de colons de Québec, descendants appartenant à la même race que ceux qui ont découvert le pays et qui l'ont évangélisé. Ces colons de Québec peuvent être assurés qu'ils n'auront pas à souffrir ici d'aucune différence de race, de religion ou de langue. L'Alberta a besoin d'eux et saura les accueillir comme il convient.

Mgr O'Leary

Mgr O'Leary a ensuite parlé en français. Sa Grandeur a rappelé l'oeuvre des découvreurs, des missionnaires Canadiens-français. "Vous avez visité, a-t-il dit, des centres canadiens-français et vous avez pu vous rendre compte que vos compatriotes ont su conserver leur langue et leurs traditions, vous pourrez en rendre témoignage chez vous et encourager ceux des vôtres qui ont l'intention de venir ici; vous pourrez leur donner l'assurance qu'ils auront toujours une large part dans le coeur de l'Archevêque d'Edmonton.

La bienvenue de l'Université

M. Wiliam Kerr, doyen de l'Université de l'Alberta, a prononcé l'un des discours les plus intéressants de la soirée. "Dans ces vastes plaines de l'Alberta, dit-il, nous avons besoin de la saine mentalité de l'habitant Canadien. La province en a déjà, mais il nous en faut d'autres et en grand nombre. De retour dans vos provinces, vous pourrez donner à vos gens l'assurance qu'ils trouveront ici l'entier respect de leur foi, de leur race et de leur langue.—

Il y a deux grandes races au Canada avec des droits, des privilèges et des devoirs égaux. Chacune de ces deux races doit faire sa part pour accroître parmi nous la paix et nous devons espérer que ni l'une ni l'autre ne faillira dans cette noble tâche car nous sommes tous canadiens et chrétiens. Dans l'Alberta il n'y a ni question raciale ni question religieuse."

"Messieurs les délégués, envoyez-nous beaucoup de vos compatriotes! Il faut de toute nécessité que nous nous unissions si nous voulons que le Canada subsiste.

La bienvenue du gouvernement

M. Reid, premier ministre suppléant, en l'absence de M. Greenfield, a dit qu'il espérait que l'excursion de Liaison Française aurait pour résultat de détourner vers lOuest ceux qui projettent d'aller aux Etats-Unis.

Le colonel Collison, représentant du maire d'Edmonton a parlé dans le même sens.

M. Adéodat Boileau a parlé en français pour saluer ses compatriotes.

Mgr LePailleur, le R. P. René Lamoureux, O. M. I., et M. Claude Melançon publiciste français du chemin de fer national ont répondu au nom des visiteurs.

Mgr LePailleur a remercié S. G. Mgr O'Leary pour l'affirmation qu'il avait faite que les Canadiens-français auraient son appui le plus cordial pour la conservation de leur langue et de leurs traditions. La sympathie non équivoque de S. G. Mgr O'Leary pour les Canadiens-français et pour leur cause sera un encouragement à l'établissement des Canadiens-français dans l'Alberta.

Le R. P. Lamoureux

Il faut citer les paroles fort éloquentes du Révérend Père Lamoureux, O. M. I., délégué de l'U-

l'Université d'Ottawa et représentant du Droit qui parla en anglais. Il dit que le Canadien-français, à cette époque où le progrès du socialisme donne à penser à tous les gouvernements, représente dans toutes nos provinces un élément de grande stabilité. Il en sera ainsi tant que le Canadien-français sera lui-même et que l'on ne cherchera pas à en faire de force un mauvais Anglais. "Il y a dit-il des Canadiens anglais qui se flattent de quatre générations tandis que les Canadiens-français peuvent se réclamer de huit et neuf générations."

Avant la réception, les délégués avaient fait le tour de la ville en automobile.

Dans l'après-midi du samedi, les excursionnistes ont visité Morinville et ont été l'objet d'une magnifique réception.

A St-Paul des Métis

Les excursionnistes ont quitté la ville d'Edmonton vers minuit samedi soir pour se rendre à St-Paul des Métis. Après la messe où le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Langlois, O.M.I., rédacteur au Patriote de l'Ouest, un grand banquet a été donné dans la salle municipale.

:*:

Au Manitoba !

Au passage de la Liaison française à St-Boniface Mgr Beliveau a salué les visiteurs en termes des plus heureux et la Société St-Jean-Baptiste a présenté la belle adresse suivante:

Messeigneurs,

Messieurs du Voyage de la Liaison Française.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface est heureuse de se faire le porte-parole de la population de langue française de St-Boniface pour vous souhaiter la bienvenue. Notre joie a été grande d'apprendre votre visite; et notre joie est plus grande encore de vous accueillir. Vous êtes parmi nous des frères qui représentez à nos yeux la masse imposante de nos frères de Québec. La Province de Québec, en nous envoyant une délégation telle que la vôtre pose un fait historique où s'affirme la solidarité qui existe, et doit exister, entre tous les groupes de race française au Canada.

A vous voir au milieu de nous visiblement heureux d'avoir fait ce long trajet pour nous tendre la main, nous sentons comme le parfum de la patrie bas-canadienne; votre voix est un écho de la voix de la province-mère. Dans des moments comme celui-ci surtout, la Province de Québec se poétise encore davantage à nos yeux; nous l'apercevons toute belle dans le pittoresque de ces rivières abondantes, de ses nobles forêts et de ses montagnes; nous l'apercevons toute resplendissante de prestige dans son essor économique; surtout nous l'apercevons rayonnante dans ses oeuvres d'apostolat religieux et national. Nous savons gré à la lointaine mais toujours aimée province de marcher d'un pas si ferme sous le regard de Dieu, dans tous les sentiers qui conduisent au succès réel et légitime.

Quand vous retournerez dans vos foyers, vous direz à nos compatriotes avec quels sentiments d'affection nous vous avons vus paraître au milieu de nous: vous leur direz avec quelle confiance aussi nous vous avons montré le fruit de nos labeurs: une ville française sise sur les bords de la Rivière Rouge: des paroisses françaises importantes fondées sur tout le territoire de la prairie; des établissements nombreux qui témoignent à tout le moins l'attachement à notre race et à toutes les traditions dont elle s'inspire.

La Cité de Saint-Boniface est comme le portique par où vous pénétrez dans la vie française de l'Ouest canadien; c'est le berceau de tout ce que vous verrez de fondations françaises et Catholiques à mesure que vous avancerez dans la partie occidentale de ce pays. C'est ici, vous le savez, que les premiers évêques et les premiers missionnaires fondèrent le poste évangélique d'où se disséminèrent à jet continu la civilisation, les enseignements de la Foi et les oeuvres de bienfaisance chrétienne.

Malgré les luttes nombreuses, malgré les malheurs parfois angoissants la population de Saint-Boniface est fière de montrer des institutions puissantes, qui portent, comme incrusté dans leurs murs, le souvenir d'ouvriers à la fois, modestes, robustes et magnifiques: vous foulez le sol où ont travaillé ces hommes illustres; Monseigneur Provencher, Monseigneur Taché, Monseigneur Langevin, la grande cathédrale d'architecture romaine, notre collège classique, dirigé d'une main expérimentée par les RR. PP. Jésuites, notre hôpital, l'un des plus complets de toute l'Amérique, nos hospices où sont abrités les vieillards et les orphelins, nos monastères où des religieuses prient nuit et jour dans le silence mystique de chapelles ardentes, nos puissantes écoles de filles et de garçons, voilà ce que nous pouvons offrir à votre regard, voilà la solide structure religieuse et sociale à laquelle préside avec assurance et talent l'archevêque actuel de Saint-Boniface, Sa Grandeur Monseigneur Arthur Béliveau, entouré d'un clergé, habile et dévoné.

Si vous pénétrez dans le domaine plus intime de nos foyers, vous rencontrerez une société restée française jusque dans les moëlles, pourvue de bibliothèques françaises, lisant vos journaux français, s'attachant avec un soin jaloux à l'expression française de l'art sous toutes ses formes, ceci n'est pas une récapitulation destinée à nous tresser vaniteusement des couronnes à nous-mêmes; c'est un exposé de faits dont le but est de vous faire comprendre que nous essayons de rester dignes de la province d'où nous tirons notre origine; c'est une manière de vous dire combien cette pensée d'une liaison française plus étroite nous va au coeur.

Salut à la Province de Québec et bienvenue à ses distingués fils dans la cité de Saint-Boniface.

LA SOCIETE DE SAINT-JEAN BAPTISTE
De Saint-Boniface,

le 30 juin 1924. Manitoba.

:*:

LAFLECHE, Sask.

Visite de la "Liaison Française" à Laflèche

L'Excursion de "Liaison Française" est venue en partie nous visiter le 3 juillet, sous le présidence de Mgr LePailleur. Nous sommes probablement les seuls desservis par la ligne du Pacifique, à avoir eu cette chance, car l'excursion n'est censée visiter que les places du chemin de fer National.

A quand une excursion sur le Pacifique, où se trouvent de nombreuses paroisses canadiennes?

Cette excursion est nécessaire pour compléter la "Liaison Française" et la visite de ces places devrait prendre un temps suffisant pour que les visiteurs connaissent ces endroits. Le temps leur a manqué cette fois-ci.

Reçus au son de notre fanfare, toujours active, et par la population Canadienne-française toute entière, les délégués de Québec se disent charmé de leur visite.

M. E. Colpron, au nom de la Chambre de Commerce expliqua les nombreux avantages de la ville et du district, où l'on trouve de belles terres à bon marché et où l'on peut dès maintenant établir diverses industries.

M. Paul Bourdy, au nom de l'A. C. F. C. montra comment nous gardons notre belle langue, grâce à notre excellente école et à notre association nationale.

M. le curé Dubois, déclara aux délégués que la foi était comme la langue, en sûreté à Laflèche, où les Canadiens, comme au temps de Forbin-Janson, ont toujours des "coeurs d'or et bâtissent des clochers d'argent".

M. le curé Bourassa, de St-David d'Yamaska, répondit au nom de la délégation, et Mgr LePailleur fit un superbe discours où il nous félicita et nous encouragea à toujours grandir en évitant les écueils, et en imitant l'illustre Mgr Laflèche. Il nous promit de revenir nous voir en compagnie de M. le curé Bourassa et d'autres nombreux amis, et cette fois là par le Pacifique. Après des chants patriotiques les délégués serrèrent quelques mains amies et repartirent à la hâte.

M. le curé Brunelle, de St-Luc de Vincennes, Qué., frère de quatre pionniers de Laflèche, passa toute la journée avec eux, et doit venir encore nous voir.

:*:

QUELQUES PENSÉES

Il faut aider les bons journaux

"Il n'y a plus qu'une chose qui presse: c'est de couvrir le pays de journaux qui lui apprendront la vérité. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semence de crimes pour employer le langage d'un éminent publiciste. Nos pères, dans leur budget, faisaient, jadis, "la part à Dieu". Nous devons faire la part de la bonne presse: ce sera "la part à Dieu".—

Mgr Lobbedey,
Evêque de Moulins, 1906.

:*:

A quoi est dûe la force du Centre allemand ?

"Les catholiques de langue allemands reconnaissent que le développement de leur influence sociale et politique est dû à leur presse du Centre; aussi insistent-ils de plus en plus sur le maintien et la diffusion des bons journaux, dont le Centre allemand compte près d'une centaine. Quand deux armées sont en présence, celle-là aura la victoire, qui possède, avec le nombre, les armes les plus perfectionnées. En notre vingtième siècle, les hommes combattent en deux camps: pour ou contre la religion. Qui l'emportera ? Ceux qui auront la meilleure presse et la plus répandue. Aussi, faut-il donner partout ce mot d'ordre: *Que dans chaque famille catholique, à la campagne comme à la ville, pénètre le journal catholique.*— . . . . .J. Léveillé

:*:

Un constant prédicateur

Extrait des instructions données par un Prince de l'Eglise à son clergé diocésain:—"Vous prêchez le dimanche, mais le journal catholique prêche tous les jours, et à chaque heure du jour. Vous adressez la parole à vos fidèles dans l'église; le journal catholique les suit jusque dans leur foyer. Vous parlez une demi-heure, une heure, et c'est fini; le journal catholique ne cesse de faire entendre la bonne parole".

—Cardinal Maffi, archevêque de Pise.

:*:

Sans Honte

C'est une vertu propre de ce temps que le courage religieux, et un crime contre Dieu même que de se cacher pour Le servir.—

Cardinal Lavigerie.

Il faut faire sa journée comme si on était sûr de l'avenir.

Louis Veuillot.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Les Evénements

L'espace considérable que nous avons dû consacrer cette semaine au grand événement du passage de la Liaison Française dans l'Ouest nous a obligé de supprimer plusieurs nouvelles et de renvoyer, à la semaine prochaine diverses correspondances.

Voici cependant d'une manière succincte les faits les plus notables.

Congrès des Canadien-français du Manitoba

Le cinquième congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba a eu lieu à St-Boniface, dans la salle du collège le 7, 8 et 9 juillet.

Cette réunion si importante au point de vue de notre langue et de notre foi, a été présidée par Mgr Beliveau, archevêque de St-Boniface. Tant dans les séances d'étude que dans les séances publiques, orateurs et congressistes ont fait preuve d'un esprit éminemment pratique.

M. Raymond Denis, président de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens et vice-président de l'A. C. F. C. représentait les Franco-canadiens de la Saskatchewan.

D'importants discours et des conférences très instructives furent donnés par Mgr Beliveau, par M. l'abbé Moreau et par M. M. Raymond et H. Beliveau.

M. l'abbé Sabourin, MM. Leblanc et Daignault, Lacerte et Benoist ainsi que M. de Margerie ont lu des rapports fort intéressants.

Le R. P. Vézina, O. M. I., le représentant de l'Association d'Education d'Ontario, et le représentant des Canadiens-français de l'Alberta ont prononcé des allocutions très belles.

Pour reposer les congressistes les orchestres et les choeurs de chant ont exécuté un programme des mieux choisies.

Nous reparlerons de cet important congrès au prochain numéro.

Mgr Prud'homme à la convention des catholiques Allemands

Sa Grandeur Mgr Prud'homme présidera la convention des catholiques allemands à Grosswerder le 9 et 10 juillet. Sa Grandeur chantera la messe pontificale et donnera un discours de circonstance en allemand. A cette occasion nous félicitons nos coréligionaires allemands de leur puissante organisation nationale et religieuse.

Le grand congrès de l'A.C.J.C sur le commerce canadien

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française a célébré du 29 juin au 1er juillet le 20 ième anniversaire de sa fondation par la tenue de son conseil fédéral annuel et d'un congrès national, le 11ème depuis 1904) sur le commerce canadien-français.

La séance solennelle d'ouverture du congrès eut lieu en la salle du Gésu sous la patronage de Mgr Piétro di Maria, délégué apostolique

Le représentant du pape y lut un émouvant télégramme apportant aux congressistes la bénédiction de S. S. Pie XI.

Parmi les discours et les conférences nous noterons d'abord celui de M. Jos. Blain, président réélu de l'A. C. J. C., sur le passé et l'avenir de l'Association: "l'histoire, dit l'orateur, broyé des coeurs en marchant, mais ces coeurs broyés sont une semence de belles moissons."

M. F. Vézina, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, présenta un rapport sur l'aspect économique du commerce canadien-français. D'après cette enquête en province de Québec nous sommes à peu près les maîtres du commerce de détail dans les campagnes. Dans les villes le commerce des quartiers revient en grande partie à des Canadiens-français. Les revenus du commerce au Canada s'évaluent à 1,800 millions. Là-dessus, la province de Québec prend un demi-million, dont la moitié va à des Canadiens-français. Le commerce du gros, exceptés l'alimentation, les chaussures, la pharmacie, ne nous appartient pas.

Ce qui nous aidera à conquérir notre place légitime dans la sphère commerciale, ce sera l'organisation de l'achat, de la vente et du crédit. Le petit marchand devrait annoncer périodiquement ses prix et se débarrasser de son cachet anglo-saxon ou américain.

Le commerçant en détail devrait limiter ses emprunts et régler plus sagement le crédit. Surtout il devrait améliorer sa comptabilité.

Le seul remède à ces défauts c'est une étude commerciale sérieuse.

En somme, conclut M. Vézina, le commerce Canadien-français est plein d'espoir en l'avenir.

M. Antonio Perrault, professeur à l'Université de Montréal présenta un important travail sur "le devoir social de la jeunesse et les affaires."

"Toute manifestation consciente de la personnalité humaine, dit-il, est soumise à une loi morale. Dès que l'homme emploie son activité à la prise de possession des forces économiques, dès qu'il les organise et les développe afin d'assurer son existence ou d'accroître son bien-être, il est limité par une puissance supérieure qui lui rappelle à cet égard ses responsabilités, lui enseigne comment il doit se comporter dans l'usage des biens terrestres pour réaliser sa fin suprême et ne point porter préjudice aux autres, c'est ici que le devoir social se greffe sur les affaires."

"Notre activité oscille entre l'égoïsme et l'altruisme. L'éducation doit développer chez les jeunes le sentiment du devoir, la soumission à certaines contraintes, mais ces contraintes ne peuvent suffire à mâter l'égoïsme foncier de notre nature. Il faut une loi morale qui a trouvé son expression la plus haute dans ces deux règles de la charité chrétienne "aimez les autres comme vous-même, faites aux autres ce que vous désirez que l'on vous fasse à vous."

Notre commerce doit se laisser guider non seulement par la justice mais encore par la charité.

M. Eug. L'Heureux, président de l'Union Régionale de Chicoutimi, a donné un travail très fouillé sur la question de "l'aspect national du commerce canadien-français." Il est nécessaire d'émanciper le commerce canadien-français de toute tutelle étrangère. Bien que latins et idéalistes nous ne devons pas oublier que pour réaliser un idéal, il faut du sens pratique. Or dans les pays démocratiques c'est la fortune qui de fait donne le prestige social. Comme collectivité nous devons viser à la richesse qui s'obtient surtout par le commerce afin d'assurer notre indépendance sociale comme race— si nous émancipons notre commerce, des milliers d'emplois nouveaux, honorables et rémunérateurs, seront ouverts aux nôtres. De là nous nous imposerons comme race et comme peuple.

Emancipé, notre commerce nous imposera aux autres nationalités du dedans comme du dehors, nous tiendrons en tout le haut du pays.

Le commerce n'est pas seulement une affaire, il doit aussi être une oeuvre—que les commerçants Canadiens-français parlent donc leur langue, qu'ils sachent la défendre et la faire pénétrer partout! qu'ils s'entraident au double point de vue financier et moral et qu'ils servent *ainsi leur patrie.*

Nouvelles lignes du C. N. R. refusées

Ottawa— Le sénat a refusé son assentiment pour la construction des nouvelles lignes de Lloydminster, Radville et Turtleford par la compagnie du C. N. R.

Le discussion fut très chaude, sir James Lougheed, conservateur, accusa le C. N. R. d'extravagance et proposa de remettre cette affaire à plus tard. Les sénateurs Lynch-Staunton et Beique ainsi que le sénateur Robertson étaient fortement opposés au projet.

Le sénateur Dandurand défendit intelligemment la construction des nouvelles lignes et mit en avant que c'était le désir du peuple, que cette construction était de nécessité absolue et que l'abondance du transport couvrirait les dépenses.

Le sénateur Laird de Saskatchewan dit que les fermiers étaient obligés de transporter leur grain à 30 milles des lignes de chemin de fer. Il fut énergiquement soutenu par les sénateurs Calder, Gillis, Watson et Willoughby.

Le vote aboutit à un refus par 30 voix contre 20.

Des clameurs de désappointement s'élèvent de partout. Cultivateurs et ministres sont mécontents de cette mesure qui retarde pour des années le progrès d'une partie importante de notre province.

La candidature américaine

La convention du parti démocrate qui siège depuis plus d'une semaine n'a pas encore réussi a s'entendre sur le choix de son candidat.

On en est rendu au 83ème tour de scrutin avec le résultat suivant: McAdoo, 418; Smith, 368; Glass, 76; Devis 72 et demi.

Smith a contre lui qu'il est catholique et prohibitioniste. McAdoo, gendre du président Wilson, a perdu de sa popularité depuis les scandales des pétroles.

Il est difficile de prévoir le vote décisif.

Les nouveaux comtés de l'Ouest

Ottawa— On possède maintenant des informations au sujet du nom des nouveaux comtés de l'Ouest.

Au Manitoba—St-Boniface formera une division électorale, et Winnipeg sera divisé en nord, sud centre-nord et centre-sud.

En Saskatchewan, le comté de Saltcoats disparait et les comtés suivants sont ajoutés: Long Lake, Melfort, Melville, Rosetown, Willow Bunch et Yorkton.

En Alberta, Strathcona et Victoria, disparaissent. Les nouveaux comtés sont Acadia, Athabasca, Camrose, Peace River, Vegreville et Wetaskiwin.

En Colombie, Vancouver aura trois divisions, nord, centre et sud.

Le miracle eucharistique d'Amsterdam

Un correspondant de Hollande envoie la très intéressante lettre que voici:

Il parait maintenant décidé que les grandes solennités du prochain Congrès eucharistique auront lieu dans le Stadion, vaste espace en plein air, entouré de tribunes et situé près de la ville. Le choix de cet emplacement est très heureux; d'abord il permettra de donner tout l'éclat possible aux cérémonies auxquelles tout le monde pourra assister, en second lieu, il évite des difficultés politiques qui se seraient sans doute produites si la procession avait dû se dérouler à travers les rues d'Amsterdam.

C'est donc au Stadion que seront célébrées l'ouverture du Congrès, les solennités du soir les jours suivants, la Communion générale des enfants le matin de l'avant dernier jour, puis, le jour de la clôture, la messe pontificale qui sera célébrée par le Cardinal Légat, S. Em. le cardinal VanRossum. Préfet de la Propagande et de nationalité hollandaise. A cette messe assisteront tous les évêques qui auront pris part au Congrès, tandis que plusieurs milliers d'écoliers chanteront la messe grégorienne des Anges, qui sera conduite par le R. P. Vander Geest, des Frères Prêcheurs. Le Congrès sera cloturé dans l'après-midi par la grande procession du Saint Sacrement suivie d'un salut solennel. Les choeurs des églises d'Amsterdam exécuteront un magnifique ensemble à plusieurs voix sous la direction du maitre de chapelle M. Hub Cuypers.

Les cérémonies moins importantes et les séances du Congrès auront lieu dans l'église de Saint-Willibrod et dans des salles à l'intérieur de la ville.

Les catholiques d'Amsterdam attachent une signification toute spéciale au fait que le Congrès se réunira dans leur cité. C'est en effet à Amsterdam que s'est produit, en 1345, un éclatant miracle eucharistique que l'on commémore encore chaque année par une procession. Voici l'histoire de ce miracle. Une femme malade, après avoir reçu les derniers sacrements et la Sainte Communion en viatique vomit la sainte Hostie sans que l'on s'en aperçut. On jeta les matières vomies au feu, mais aussitôt la sainte Hostie s'éleva au-dessus des flammes et se maintient intacte dans l'air. Les assistants la recueillirent avec le plus grand respect, l'enveloppèrent dans un linge et un prêtre la porta ensuite sans rien dire à l'église voisine. Mais le lendemain, la sainte Hostie se retrouva enveloppée du même linge dans la chambre de la malade où le miracle avait eu lieu. De nouveau le prêtre vint la prendre et la reporta à l'église. Le même évènement extraordinaire se renouvela une seconde fois. On comprit alors que la volonté de Dieu était que l'on rendit un hommage public à cette Hostie miraculeusement sortie des flammes et non moins miraculeusement retrouvée à deux reprises dans la chambre de la malade. Elle fut portée solennellement en procession à travers toute la ville et, en mémoire de ce miracle eucharistique, chaque année, le jour de son anniversaire, on faisait une grande procession du Saint Sacrement.

Cela dura jusqu'à la Réforme, mais au seizième siècle, toute manifestation catholique extérieure *fut strictement interdite* et punie de peines sévères. Les catholiques néanmoins, qui ne voulaient à aucun *prix cesser de célébrer l'anniversaire du miracle, ni supprimer la procession annuelle tinrent bon.* Ils firent désormais cette procession la nuit, par petits groupes, silencieusement *en récitant le chapelet à voix basse et en suivant à travers la ville pendant plusieurs heures le trajet qu'effectuait auparavant le cortège eucharistique.* Cette procession nocturne, dite "Stille Omgang", s'est maintenue jusqu'à nos jours. Chaque année, dans la nuit du 23 mars, des milliers d'hommes (les femmes ne prennent pas part à cette manifestation) parcourent pendant des heures les rues d'Amsterdam, en empruntant le trajet traditionnel et en récitant le chapelet à voix sourde. On vient d'autres villes de très loin, pour assister à cette procession impressionnante et le nombre des personnes qui y participent augmente chaque année. Au matin tous les assistants entendent la sainte messe et s'approchent de la Sainte-Table. L'après-midi ils se réunissent en séances dans différentes salles pour entendre parler de la Sainte Eucharistie. Cette année, ces séances ont été consacrées au prochain Congrès que les orateurs principaux le R. P. Molkenboer, des Frères Prêcheurs, et M. Steger, ont pris pour thème de leurs discours.

Grande célébration de la fête nationale à Gravelbourg

Les Canadiens de Gravelbourg ont célébré avec éclat cette année, la fête nationale.

Nous devons féliciter l'Association Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg du beau résultat qui a été obtenu. Cette société, qui fut incorporée en 1911, en même temps que celle de Willow Bunch, a toujours tenu une grande place dans la vie nationale des Canadiens de cette partie du pays. Dès l'année 1924 elle faisait ériger une grande salle, qui est devenue la salle paroissiale en vertu d'un arrangement intervenu entre les directeurs et les autorités écclésiastiques, mais avec l'entente que l'Association en aurait l'usage chaque fois qu'elle en aurait besoin. Depuis la démission donnée récemment par M. Charles Le Moine, de son poste de président qu'il avait occupé pendant longtemps, et avec honneur, M. le juge Gravel a été choisi pour le remplacer.

Voici la liste des directeurs actuels:—

MM. le juge Gravel, président; N. Aussant, vice-président; E. Dorais, secrétaire; J. Bertrand; E. Gauthier; G. Hébert; C. Le Moine; N. Mercier; J. Pelletier; P. St-Arnaud; A. Viens; L. Braconnier.

Sermon par le R. P. Langlois

Une grand'messe fut chantée à neuf heures par M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, à laquelle assistaient un grand nombre de paroissiens, ainsi que des visiteurs venus des paroisses environnantes. Le sermon fut donné par le Révérend Père Langlois, O.M.I., rédacteur au Patriote de l'Ouest. L'éloquent prédicateur nous fit le panégyrique de notre patron national. Il intéressa vivement son auditoire, et tous espèrent qu'il reviendra encore à Gravelbourg ranimer le patriotisme de la population.

Imposante cavalcade

Après la grand'messe commença la traditionnelle procession de la St-Jean-Baptiste. Des chars allégoriques avaient été préparés, avec un goût exquis par un grand nombre d'institutions et de citoyens de la ville. M. Jean Pelletier tenait la tête de la procesion, à cheval avec le drapeau. On y remarquait aussi la fanfare du Collège, ainsi qu'une cavalcade nombreuse. Voici l'ordre dans lequel la procession a défilé.

1 Porte-Drapeau a cheval.
2. Fanfare du Collège.
3. Char Christophe Colomb,—Les Chevaliers de Colomb.
4. Char Jacques-Cartier,— Docteur Gravel.
5. L'Emérillon de Jacques-Cartier,—M. Guy Gravel.
6. Char Louis Hébert,—La Société d'Agriculture.
7. Char Le Moyne d'Iberville,—M. Le Moyne.
8 Char Madeleine de Verchères, —Le Couvent.
9. Char Jeanne d'Arc,—Les Enfants de Marie.
10. Char Espoir de la Patrie,—Le Jardin de l'Enfance.
11. Char Foyer Canadien d'autrefois,—Les Dames du Foyer.
12. Char Dollard des Ormeaux, —Le Collège.
13. Char Triomphe de la Nouvelle France,— Delle. Antonia Bachand.
14. Cavalcade—Gardes a cheval.
15. Char de Saint-Jean-Baptiste,
16. Voitures du Clergé,
17. Char de la Chambre du Commerce,
18. Char de la Sauvegarde,—M. Lafrenière.
19. Char des forgerons,—M. Levasseur.
20. Char de M. Rinfret.
21. Char de la Calvin Lumber Co. —M. Cardinal.
Chars ou voitures de:—
22. M. Jos Forcier.
23. M. W. St-German..
24. M. Cadieux.
25. M. Lambert, (restaurateur).
26. M. Béland.
27. M. L'Ecuyer.
28. Char Orange Crush.
29. et les autres voitures.

Les vainqueurs

L'Association avait décidé de récompenser les propriétaires des quatre chars les plus intéressants. Les juges, au nombre de trois:—MM. les curés Poirier, de Ponteix, Magnan, de Ferland et Gravel, de Mazenod—décidèrent d'accorder le premier au Collège de Gravelbourg pour son char de Dollard; le second aux Dames du Foyer pour leur Char du vieux foyer Canadien, le troisième prix a été attribué aux chars de Madeleine de Verchères préparé par le Couvent de Jésus-Marie, et de l'Association Saint-Jean-Baptiste, occupé par le petit garçon de M. Harry Lafrenière, qui personnifiait le Patron National. Le quatrième prix fut gagné par M. Charles Le Moyne, représentant Le Moyne d'Iberville, et M. Amédée Piché, représentant Louis Hébert, le premier cultivateur canadien. La température était superbe et une foule nombreuse bordait les rues à travers lesquelles a passé la cortège.

Diner en plein air

Le diner fut pris en plein air au restaurant érigé par l'Association. Un grand nombre de citoyens de Gravelbourg, ainsi que des paroisses environnantes, ont passé toute l'après-midi sur le terrain, où la plus franche gaité n'a cessé de régner. Des amusements nombreux ont retenu l'attention des visiteurs. Deux joûtes de balle au camp ont intéressé un grand nombre de spectateurs. La première entre l'équipe de Mazenod et celle de Coderre, la seconde entre La Flèche et Gravelbourg. Voici la liste des jeux qui ont amusé nos visiteurs dans le courant de l'après-midi.

Les jeux

1. Courses de 880-440 vgs., hommes et jeunes gens. Gragnant M. Milburn.
3. Courses de 300 verges. Gagnant M. Picard.
4. Course d'hommes gras, 200 verges. Gagnant M. Lamothe.
5. Course a reculons. Gagnant M. Wilburn.
6. Course a l'oeuf. Gagnant M. Aussant.
7. Course à trois jambes. Gagnants les frères Aussaut.
8. Course en longueur. Gagnant M. Picard.
9. Sauts a pied joints. Gagnant M. Théberge.
10. Course des petits garçons. Gagnant M. Picard.
11. Course des petites filles. Gagnante Mlle Atkins.
12. Course des jeunes hommes. Gagnant M. Prud'homme.
13. Course des jeunes filles. Gagnante Mlle Bouffard.

A la salle St-Jean-Baptiste

A huit heures eut lieu une réunion à la salle Saint-Jean-Baptiste. Le président de l'Association et les délégués des Sociétés-Soeurs adressèrent la parole à l'Assemblée. M. le juge Gravel parla au nom de la Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg. Le Docteur Lavallée avait été délégué par la Société Saint-Jean-Baptiste de Willow Bunch; il fit aussi un discours, de même que M. Arthur Marcotte, qui parla au nom de Ponteix; M. le Curé Dubois, pour La Flèche, M. le Curé Magnan, pour Ferland, M. le Maire Martel fit aussi un discours, de même que M. le Curé Maillard. Voici le discours du juge Gravel.

Discours du juge Gravel

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg a l'honneur de souhaiter la bienvenue aux visiteurs distingués qui sont venus célébrer avec nous la fête nationale. Nos hommages vont d'abord à notre archevêque vénéré qui, empêché de se rendre à notre invitation, a délégué pour le remplacer un haut dignitaire ecclésiastique, un Officier de l'Académie Française, que nous connaissons tous dans la personne de Mgr Marois. Que Mgr Marois veuille accepter nos remerciements pour avoir consenti à venir réhausser de sa présence l'éclat de cette démonstration. Au Canada français, Mesdames et Messieurs, de tous temps l'Eglise et l'Etat se sont donné la main; nos célébrations nationales ont toujours été accompagnées de cérémonies religieuses, et dans nos assemblées patriotiques on a toujours vu des emblèmes religieux flotter au vent à côté du drapeau national, montrant ainsi l'union intime et l'entente parfaite qui existent entre le peuple canadien et son clergé. Aussi longtemps que durera cette union, aussi longtemps que les Canadiens garderont intacts la foi catholique et le sentiment national français, leur race continuera à grandir sur cette terre d'Amérique et a y jouer noblement le rôle qui lui a été assigné par la Providence.

Salut aux paroisses voisines

Nous saluons aussi nos compatriotes des paroisses voisines, que nous sommes toujours heureux de revoir au milieu de nous. Ensemble nous combattons en Saskatchewan, pour la même cause, religieuse et nationale. Nous sommes tous des frères issus de la même tige qui fleurit sur les bords du Saint-Laurent. Nous sommes des soldats de la même armée, mais combattant sur des fronts différents, et il nous fait plaisir de faire trêve un moment à nos luttes quotidiennes pour nous réunir dans une assemblée fraternelle. Et c'est alors que nous faisons le dénombrement de nos forces que nous envoyons un adieu à ceux qui sont disparus, et que nous avons des paroles d'amitié et d'encouragement pour ceux qui restent. Et nous nous remettrons ensuite à la tâche, contents de faire nôtre devoir, chacun dans la sphère où Dieu l'a placé, sentant que là-bas, à Goderre, Ferland, La Flèche, Meyronne, Ponteix, Willow Bunch et ailleurs, d'autres compatriotes sympathisent avec nous et travaillent, comme nous, pour la langue et pour la foi.

Mesdames et messieurs, je viens de prononcer le nom de Willow Bunch, la Colonie française de Willow Bunch, de par la vertu de son droit d'ainesse, mérite de notre part une mention spéciale. Lorsque nous sommes venus à Gravelbourg, en 1908,—quelques-uns d'entre nous pourraient même dire en 1906,—la colonie de Willow Bunch était déjà ancienne et on y parlait français depuis longtemps. A ces pionniers qui nous ont précédés dans l'oeuvre de la colonisation française en Saskatchewan, Gravelbourg offre son salut fraternel de soeur cadette, et prie Messieurs les délégués de Willow Bunch de vouloir bien en accepter l'hommage. Nous n'avons pas oublié que l'Association Saint-Jean-Baptiste de Willow Bunch prit naissance le même jour que la nôtre. J'ai eu l'honneur,— en même temps que le plaisir,— de rédiger avec mon frère, il ya 13 ou 14 ans, la charte de ces deux sociétés, et de faire le nécessaire pour obtenir leur incorporation à Régina. J'espère qu'on me pardonnera d'avoir rappelé ce souvenir personnel, qui m'est particulièrement cher, et qui ravive dans ma mémoire des figures et des événements de l'ancien temps.

Le sud-ouest français

Et puisque j'en suis à la note personnelle, qu'il me soit permis, Mesdames et messieurs, en cette occasion où je rencontre un auditoire nombreux et représentant tout le sud-ouest français de la province, d'en profiter pour remercier mes compatriotes de la bienveillance qu'ils ont témoigné à mon égard en diverses occasions. Je leur dois la faveur signalée dont j'ai été l'objet il y a deux ans de la part du gouvernement fédéral; et ils ont bien voulu aussi m'appeler à présider notre société nationale. Vous vous êtes montrés pour moi indulgents et bienveillants. Peut-être avez-vous voulu récompenser en moi, qui suis l'un des anciens Canadiens de cette partie du pays, les pionniers de Gravelbourg, ceux qui sont venus ici il y a 16 ou 18 ans, qui ont lutté, peiné et travaillé dans des temps difficiles et qui ont ouvert le voie à d'autres venus plus tard. Ce travail des pionniers de Gravelbourg, je suis content, Mesdames et Messieurs, de lui rendre ce soir un hommage public. Je suis fier de pouvoir dire que la semence qu'ils ont jeté en terre a produit des fruits merveilleux. Ce beau district de Gravelbourg, habité par une population intelligente et industrieuse, cette ville, avec ses hommes d'affaires à l'esprit actif et entreprenant, cette ville si jeune et déjà riche en monuments et en institutions, sont la pour témoigner de l'effort énergique et constant des fondateurs de Gravel bourg.

L'union des Canadiens-français

En ce moment où je vois réunis dans cette salle des représentants de toutes les classes de la société, clergé, agriculture, commerce, professions libérales, tous venus ici pour célébrer la grande fête nationale des Canadiens-français; en cet instant, trop tôt passé, où la gaité règne parmi nous, où la fraternité préside à nos entretiens, je me permets d'énoncer un voeu qui m'est cher entre tous. Ce voeu, c'est que nous puissions saisir au vol cet instant précieux, que nous le fassions durer et qu'il demeure à jamais. Ce voeu, c'est que les sentiments qui nous animent aujourd'hui soient encore en nous alors que le souvenir de cette fête commencera déjà à s'effacer dans les brumes du passé. Je vois déjà,—et plaise à Dieu que ce ne soit pas seulement un rêve,— la fin des discordes et des discussions; je vois l'union de tous les Canadiens-français travaillant ensemble pour Dieu et pour la Patrie, faisant connaître, aimer et respecter la langue française et lui assurant la survivance dans toute l'étendue du Canada.

Séance dramatique et musicale

On assista ensuite à une représentation dramatique et musicale donnée au profit du Collège, et qui avait été organisée par Mme Hébert. Une comédie, "Sa canne et son Chapeau", fut jouée par Mlles L. Le Moyne et A. Prince, et MM. A. Raymond, G. Gravel et G. Hébert. Ces cinq acteurs, les favoris du public, se sont tenus à la hauteur de leur position, et comme toujours, ils se sont acquittés de leur tâche à merveille.

Puis vint une chanson par le chanteur bien connu, M. Giroux de Ponteix, accompagné par M. Marcotte. Ces deux artistes ont été très appréciés par notre auditoire. "L'assaut de Soubrettes", opérette comique, fut joué par deux actrices bien connues à Gravelbourg, Mesdames (juge) A. Gravel et W. Jérome, accompagnées par Mlle Le Moyne. L'éloge de Mme Gravel n'est plus à faire. Qu'elle joue dans la comédie ou chante dans une opérette, on dirait toujours une professionnelle. Elle a d'ailleurs été très habilement secondée par Mme Jérome, qui possède une voix superbe que le public a su dignement apprécier.

Mgr Marois

A la fin de la soirée, Mgr Marois, qui venait d'être félicité par le président à l'occasion de l'honneur récent que l'Académie Française a conférée au Vicaire Général de ce diocèse, a adressé la parole, et comme d'habitude il a su vivement intéresser son auditoire.

Ont assisté à cette belle fête, outre une foule de laïques venus de toutes parts, un bon nombre des membres du Clergés parmi lesquels nous avons remarqué: Mgr Marois, M. Miller, de l'Archevêché de Régina, M. Poirier, curé de Ponteix, M. Magnan, curé de Ferland, M. Dubois, curé de La Flèche, M. Bois, curé de Meyronne, M. Thibault, curé de Coderre, M. Riebel, curé de Shaunavon, M. Gravel, curé de Mazenod, M. Brouillard, curé de Frenchville, MM. les vicaires Leclerc, de Meyronne, Paulhus, de Ponteix, et St-Cyr de La Flèche. N'oublions pas le Rév. Père Magnan, supérieur du Collège ainsi que tous les Pères du Collège qui l'assistent dans son oeuvre d'éducation. M. l'abbé Lussier a dirigé la fanfare avec son talent habituel.

En somme, chacun emporte un excellent souvenir de cette fête patriotique, qui a réchauffé chez nous l'orgueil de la race et nous a fait prendre des résolutions qui auront sans doute des résultats pratiques.

—:*:—

LAFLECHE, Sask.

La procession du Très-Saint-Sacrement a été plus belle que jamais cette année. Prières ferventes, échos joyeux de la fanfare, bannières fièrement déployées, ont conduit la population entière dans la grande rue de la ville et l'ont amenée jusqu'au reposoir du couvent où de nombreux anges vivants attendaient Jésus Eucharistie devant un magnifique reposoir.

M. Noël Cantin avait aussi un beau reposoir devant sa résidence.

—L'A. C. E. C. s'est recontituée lors de la St-Jean-Baptiste et a élu pour président M. E. Colpron, avocat, pour vice-président M. J. Cantin, et pour secrétaire M. P. Bourdy.

Ce qui frappe les protestants

Genève.—Un certain nombre de onversions au catholicisme se sont roduites ces derniers temps, dans milieux protestants de la Suisse. On salue ces conversions comme l'aurore d'autres retours. Contrairement à ce que l'on pourrait croire à l'étranger, le protestantisme helvétique ne revêt pas nécessairement la forme de la passion sectaire. Tant s'en faut! Tel de nos frères est noblement tourmenté par le besoin de la vérité; il le confesse dans des pages émues, et quelque fois il se prend à interroger l'Eglise catholique. Un seul exemple. Un pasteur protestant de Schwytz publie un copieux article sur les observations qu'il a été amené à faire, en pays catholique. Il écrit notamment:

"Qu'est-ce que le président du Conseil paroissial ou d'un Consistoire allemand en face du Pape à Rome?

"Oui, elle est digne d'admiration cette organisation qui a permis à Pie X, l'humble fils de paysan, le pauvre curé de campagne, de monter tous les degrés de la hiérarchie, et malgré tous les préjugés de naissance, de condition, d'éducation; de s'asseoir sur le trône le plus élevé de la terre. Quel esprit de discipline!

"On accuse la rigidité de l'Eglise catholique et l'on dit qu'elle n'est plus de notre temps. Je pense, au contraire, qu'elle a raison de chercher le salut des siens, non dans la liberté de conscience, mais dans l'autorité et l'obéissance.

"L'Eglise catholique offre à ses adhérents une doctrine sure et fixe qui, peut-être, n'est pas au goût du jour, mais qui n'est point démodée. Les siècles passés l'ont éprouvée, les siècles futurs la garderont sans changement".

—:*:—

18 millions et demi de catho- mand

New-York.—L'Eglise catholique aux Etats-Unis au cours de l'année dernière a augmenté le nombre de ses temples avec prêtres résidents de 99, ses membres de 293,994, et son clergé de 614, d'après les statistiques de l'Official Catholic Directory qui vient d'être publié par P. J. Kennedy and Sons.

Le sommaire de la nouvelle édition donne comme population catholique du pays le chiffre de 18,559,-87 et fixe à 23,159 le nombre des membres du clergé catholique. La liste des décès parmi le clergé pour l'année contient 343 noms.

Dans les séminaires ecclésiastiques, 550 nouveaux élèves se sont inscrits en 1923 et 1,988,376 enfants ont fréquenté les écoles catholiques, soit une augmentation de 65,956 en un an. Le nombre d'orphelinats a été porté de 312 à 316 et celui des hospices pour les vieillards de 118 à 121. Le nombre des évêques est maintenant de 98, de 94 qu'il était. Il y a aux Etats-Unis quatre cardinaux, treize archevêques, quatre-vingt-dix-huit évêques, dix-huit supérieurs d'abbayes.

—:*:—

Un cours de journalisme catholique en Italie

Rome.—La Semaine Sociale des catholiques italiens sera tenue cette année à Turin dans la seconde quinzaine de septembre. Une réunion préparatoire de la commission permanente vient de se tenir à Florence et une étude particulière y a été faite de la diffusion des idées catholiques par la presse. Le président annonça qu'un cours serait établi à l'université de Milan pour la formation de journalistes catholiques. Ce cours durera une vingtaine de jours et traitera de diverses questions religieuses et techniques. Cette nouvelle a été accueillie avec la plus grande sympathie par les membres de la commission permanente qui ont promis de faire une propagande active pour la presse dans toutes les associations locales.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

PRUD'HOMME, Sask.

Le 24 juin, nous célébrions la St-Jean-Baptiste, fête doublement chère à nos coeurs, puisque tout en étant la fête patronale des Canadiens-français, elle est encore celle de notre dévoué pasteur, Mgr J.-B. Bourdel. Dans toutes les parties du pays où nos compatriotes ont pris pied, les coeurs vibrent au souvenir de l'héritage que nous ont légué nos ancêtres et tous, nous promettons de rester dignes de notre noble origine, fidèles à notre religion, notre langue et nos droits. C'est le jour du patriotisme, il ne faudrait pas avoir une goutte de sang français dans les veines pour rester indifférents à une célébration qui est "nôtre". Mais il ne faudrait pas laisser se rendormir notre patriotisme et il faudrait avoir le courage de lutter jusqu'au bout, de nous montrer en toute occasion de bons Canadiens-français, fiers de notre langue qui est la plus belle; il faudrait avoir le courage de ne considérer la langue anglaise que comme la langue des affaires."

Donc, le 24 au matin, la paroisse était en liesse, un comité formé pour s'occuper des fêtes champêtres, a tout mis en oeuvre pour rehausser l'éclat de cette réunion bien familiale. Nous avions le bonheur d'avoir au milieu de nous notre distingué évêque, Sa Grandeur Mgr Prud'homme, son secrétaire et bon nombre de membres du clergé des alentours.

La messe fut chantée à dix heures et trente par M. l'abbé Pierre curé de Vonda, Mgr Prud'homme nous fit le sermon de circonstance.

L'église bondée de fidèles, tant de Prud'homme que des paroisses voisines, était ornée comme aux plus grands jours.

Après la messe, défilé des autos jusque sur le terrain des fêtes: en tête était un char, magnifiquement décoré portant le petit St-Jean-Baptiste (le jeune Clarence Baril). Dîner sur le terrain. Après quoi Mgr Prud'homme nous raconta de jolies histoires qui firent rire à gorge déployée. Ensuite, discours de notre député, M. J. Hogan.

Dans l'après-midi il y eût courses, jeux, etc. Chacun avait décoré son auto à sa manière, et deux prix furent accordés aux mieux ornées. Le premier prix fut décerné à M. Aimé Masson; le second à M. Collum Lepage. Une jolie montre-bracelet, donnée en loterie a été gagnée par Mgr Bourdel.

Le soir à 8 heures, concert donnés par les enfants des écoles publiques, sous le direction des bonnes Soeurs, leurs maîtresses.

En voici le programme:

La feuille d'érable—Chant.
Compliments de Bienvenue: Actualité—Saynete.
Keeping his word—Récitation.
La Tabatière à Grand-Papa — Chant.
Joyous Surprise. 1èr acte — Comedie.
La Lune à sa place— Récitation.
Joyous Surprise, 2ème acte—Comedie.
Le Calcul amusant— Récitation.
Les petits Bretons— Chant.
Le Parapluie de Don Quichotte, 1ère acte.
Peasant's return— Chant.
Le Parapluie de Don Quichotte, 2ème acte.
Mother—Récitation.
Une facheuse Méprise— Saynète.
Une querelle de Vieux: Dialogue chantée.
O Canada.

Chacun s'amusa ferme et trouva sa journée bien remplie.

—Les vacances sont commencées, tous, maîtresses et élèves prendront une repos bien mérité. Filles et garçons se sentent légers et ne songent qu'à s'ébattre librement. Quelques parents y voient une dure épreuve pour leur patience, pourtant ces jeunes êtres ont besoin de laisser aller et de délassement, c'est une réaction dont ils ont grandement besoin après une année d'étude, ils ont droit à un repos bien gagné.

La responsabilité des parents devient plus grande pendant les vacances; plus moyen de se décharger sur les religieuses dont le dévouement est inlassable. Il faut donc que pendant ces deux mois les parents soient à la hauteur de leur "premier devoir."

—MM. Maurice Beaudoux et Antoine Blain, étudiants en philosophie, à Edmonton sont de retour dans leur famille.

—M. Armand Hoscheit, a fini son cours commercial et est revenu chez sa mère.

FORGET, Sask.

Aux anciens et aux anciennes élèves du Couvent de Forget, Sask

Les Religieuses ayant décidé de réunir leurs anciens élèves, un Comité d'Organisation a été formé.

Ses Membres: Mlle Dora Gentes. Antler, Sas.
Mlle Pauline Gaudard, Gravelbourg, Sask.
Mlle Irène Murphy, Benson, Sask.
M. James Scott, Forget, Sask.
M. William Davenport, Macoun, Sask.
M. Archie McGillis, Régina, Sask.
Mlle Agréda Bilodeau, Montmartre, Sask.

Ont fixé la date de la réunion au 21, 22, 23 juillet, 1924.

PROGRAMME

Lundi, 21 juillet—8 p.m.—Réception des anciens élèves.

Mardi, 22 juillet—9 a.m.—Messe chantée et sermon donné par Mgr Z. Marois, Vicaire-Général de l'Archevêché de Régina.

12 a.m.—Banquet offert aux anciens et anciennes élèves.

3 p.m.—Assemblée de tous les anciens.

Le reste de la journée: amusements.

Plusieurs ont déjà répondu à la cordiale invitation et sont enchantés d'avoir l'occasion de pouvoir se retrouver sous le toit de leur enfance pour y renouer les liens de l'amitié et y revivre les jours bénis d'autrefois. Pour exprimer leur reconnaissance aux Religieuses, il leur ont remis une contribution généreuse pour subvenir aux dépenses de la réunion. Comme il s'en trouve encore quelques-uns que le Comité n'a pu atteindre par manque d'adresse, nous les prions de communiquer au plus tôt avec le Couvent St-Joseph, Forget, Sask.

Dès maintenant nous leur disons merci au nom de notre "Alma Mater" et au nôtre pour leur coopération au succès de cette réunion.

LES MEMBRES DU COMITE

PONTEIX, Sask.

La Fête-Dieu était réellement une fête de famille pour la Paroisse le Ponteix. C'était un jour de joie et de triomphe pour le Très-Saint-Sacrement.

Avec quel zèle religieux chacun s'empressait de décorer sa demeure et ces autels improvisés d'où le ministre du Seigneur faisait descendre sur la foule prosternée et recueillie la bénédiction du Tout-Puissant.

Qu'il était impressionnant ce cortège pieux, rempli de fidèles de tout âge, de tout rang, ou tous venaient confesser leur croyance à l'un des plus augustes mystères de la foi catholique et remercier Dieu d'un de ses plus grands bienfaits.

Lorsque nous voyons des hommes se presser autour du dais qui protège l'hostie sainte: les membres de ces pieuses confréries montrer qu'ils s'honorent publiquement d'être chrétiens ne craignent pas d'en arborer hautement la bannière: lorsque nous contemplons avec amour ces jeunes enfants semant à pleines mains des fleurs sur le chemin que doit parcourir le céleste Protecteur, nous nous disons du fond du coeur: laissez aux fidèles catholiques leurs manifestations paisibles, leurs joies innocentes, leurs fêtes dont toute la pompe est due au zèle des âmes pieuses et dont les chants, sont des chants de paix, d'amour et de reconnaissance.

Les reposoirs, cette année, étaient aux résidences J. O. Ste-Marie et Hermas Hébert. Serait bien en peine celui qui aurait à se prononcer sur le plus bel autel.

—Le 26 juin, M. Alfred Lallier pouvait montrer avec orgueil à ses amis un champ de blé qui mesurait 29 pouces de hauteur. Le blé en général, dépasse quinze pouces.

—Le 24 juin au matin, une dizaine d'automobiles se dirigeaient vers Gravelbourg pour célébrer la St-Jean-Baptiste. Tous ont été enchantés de ce qu'ils ont vu et entendu.

M. Brodeur, autrefois de la succursale de Humbolt, Sask., succède à M. C. A. Rousseau qui s'en va à Gravelbourg. Le départ de M. Rousseau est une perte sensible pour plusieurs, car il était un bon agent financier et de ceux qui favorisaient plutôt ses amis que les étrangers.

—Les enfants du couvent, comme ceux de l'école publique du village sont en vacances. Vivent les vacances!

—M. Henri Boutière s'est cassé une jambe en déplaçant une pièce à sa charrue. Quoique n'étant qu'à une centaine de pas de l'hôpital, il a du attendre qu'une automobile aille le chercher pour l'y conduire.

MONTMARTRE, Sask.

La feuille de statistiques suivantes a été distribuée aux membres de la Liaison Française à leur passage à Montmartre.

Eglise— Première Chapelle et Presbytère sous le même toit, bénie le 8 décembre 1901, devient presbytère en 1906, lorsque notre première église fût construite,— en bois, 40 par 60 pieds: Première cloche bénite par Sa Grandeur Monseigneur P. A. Langevin, octobre 1907.

L'Eglise présente fût construite en 1918, au coût de $30,000.00. Le Presbytère construit en 1913.

A l'arrivée du Rév. J. A. Thériault, notre vénéré Curé, le 23 avril 1903, la Paroisse comptait 20 familles de langue française, 75 communiants: en 1906, 55 familles de langue française, 200 communiants; en 1918, 90 familles de langue française, 375 communiants; en 1914, 110 familles, dont 95 de langue française et 460 communiants.

Depuis 1903 il y a eu 603 baptêmes, 74 mariages et 141 sépultures, dont 85 sépultures d'enfants. Moyenne de naissance par famille 8.

Ecoles:—Dans les écoles du Village Montmartre, Upper Wakefield et Joffre l'enseignement est bilingue. En ces écoles nous avons six classes pour 190 élèves, dont 140 sont de langue française. Cinq institutrices sont canadiennes-françaises.

Le Cathéchisme est enseigné en français en ces classes, aussi en la langue anglaise en trois autres écoles rurales.

Il y a 35 élèves au Pensionnat du Couvent et 5 enfants de cette Paroisse élèves au Collège de Gravelbourg.

Assessement total du village, $141,260.00.
Exemptions, $65,000.00.
Population du village, 304.
Population Municipalité rurale, 2144.

Population agricole: — Exportations pour l'an 1923, faites au village de Monmartre:—
Blé, 320,000 minots.
Orge, 28,000 minots.
Avoine, 84,000 minots.
Lin, 2,700 minots.
Crême, 11,700 gallons.
Bestiaux, 59 chars.
Beurre et Oeufs, $7,312.40.

En 1919 Montmartre exportait 1000 tonnes de foin de prairie aux parties sud-ouest de cette Province où les récoltes avaient été ruinées par la sécheresse.

Municipalité Rurale:—
Superficie:— 336 milles carrés.
Administration:— $4,117.20.
Total taxes:— Scolaires 1923, $25,847.85.
Débentures Téléphones ruraux:— $8,757.04.
Routes:—$25,178.07.
Machineries et Divers:— $7,323,-40.
Routes arpentées:— 510 milles.
Routes gradées:— 229 milles.
Routes prêtes à grader:— 72 milles.
Trails:—209 milles,
Coût moyen de construction:— Remplissage: 21 cts la verge cube; Grading: $108.70 par mille.
Municipalité organisée en 1910:
Premier chemin gradé en 1912: 2 milles.

En 1919 nous avions 34 milles de chemins gradés.

195 milles ont été gradés depuis 1910.

Taxe moyenne pour fins municipales par 160 acres: $27.32.

La loi ne prévoit pas prélevation de taxes pour construction d'églises. Nos édifices religieux sont dirigés par contribution volontaire des fidèles.

Grand congrès catholique à Venise

Venise — Le quatrième congrès catholique international aura lieu à Venise du 15 au 20 août prochain. Il aura lieu sous le haut patronage de S. Em. le cardinal La Fontaine, patriarche de Venise. Ce Congrès est organisé par la Ligue internationale catholique "Ika" dont l'office central vient d'être transporté à Zug, "Suisse", du consentement de S.G. Mgr l'évêque de Bâle et Lugano.

Le thème général du Congrès est "La paix du Christ dans le royaume du Christ, le mot d'ordre de S.S. Pie XI. Des théologiens éminents et des personnalités du monde catholique exposeront en détail les grands principes chrétiens de la paix et du droit international, dans les assemblés générales.

En dehors de cette question générale, si importante déjà par elle même, le Congrès se divisera en conférences spéciales pour les prêtres, les éducateurs chrétiens, les commerçants, la presse catholique les hommes d'oeuvres, etc. Au cours de ces assemblées particulières, chacun apportera sa collaboration à l'ensemble sur les questions intéressant chaque auditoire.

Il est à prévoir que les congressistes emporteront de cette collaboration fraternelle, des aperçus nouveaux et de précieux renseignements pour leur action future.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

L'imprévu même eut à peine de quoi distraire l'inquiète préoccupation d'Olivier. Au reste ni lui ni personne ne s'étonnait plus, désormais, de ces soudaines apparitions du Président. Toujours Felsenburgh arrivait et repartait, ainsi, sans prévenir, voyageant et travaillant avec une énergie incroyable.

Dix-neuf heures avaient sonné. Olivier soupa immédiatement, et, vers vingt heures moins le quart, pénétra dans le cabinet de Snowford, où déjà une demi-douzaine de ses collègues se trouvaient assemblés.

Le ministre des cultes les accueillait avec une expression de visage singulièrement excitée.

Apercevant Brand, il le prit à part.

—Voyez-vous, Brand, c'est vous qui aurez à parler le premier, tout de suite après le secrétaire du Président, qui commencera! Ils viennent de Paris, lui et son patron. Il s'agit d'une grosse affaire et toute nouvelle. Le Président a été informé de la résidence actuelle du pape... Oui, il paraît qu'il y en a encore un!... Oh! c'est trop long à raconter, vous allez comprendre tout à l'heure!... Mais à propos,—reprit-il, en levant les yeux sur le visage tiré et creusé de son jeune collègue,— j'ai été bien désolé d'apprendre vos anxiétés! C'est Pemberton qui m'en a parlé, ce matin seulement!

Olivier secoua les épaules, brusquement, comme pour chasser une mauvaise hantise.

—Dites-moi, demanda-t-il, qu'est-ce que j'aurai à répondre?

—Eh! bien, j'imagine que le Président, après nous avoir fait part de ses informations, ne va pas manquer de nous proposer quelque chose; et alors, vous qui connaissez suffisamment nos opinions, vous n'aurez qu'à expliquer la nécessité de l'attitude que nous avons prise à l'égard des catholiques.

Les yeux d'Olivier se contractèrent soudain, au point de devenir deux petites taches brillantes, sous les cils. Mais il consentit, d'un signe de tête.

Deux ou trois autres ministres ou fonctionnaires étaient entrés, pendant ce dialogue; et tous avaient dévisagé Olivier avec une curiosité mêlée de sympathie. Le bruit s'était répandu, dans la ville entière, que sa jeune et charmante femme l'avait abandonné.

Cinq minutes avant l'heure, un timbre sonna, et la porte du corridor s'ouvrit, toute grande.

—Venez, messieurs, dit Snowford.

La salle du conseil était une longue et haute pièce, au premier étage. Le tapis de caoutchouc, sous les pieds, étouffait tout bruit. La pièce n'avait pas de fenêtres: elle était éclairée artificiellement. Une longue table la parcourait d'un bout à l'autre, avec des fauteuils à l'entour d'un bout à l'autre, huit fauteuils de chaque côté; et enfin celui du Président plus élevé que les autres, et couvert d'un dais, se dressait à la tête de la la table.

Chacun des ministres, en silence, s'en alla droit à sa place, s'assit, et attendit.

La pièce était d'une fraîcheur exquise, malgré l'absence de fenêtres, et offrait un contraste merveilleux avec la chaleur écrasante que chacun de ces hommes avait dû traverser, pour venir à White-Hall. Eux aussi, dans la journée, ils s'étaient étonnés de ce temps monstrueux: et sans doute ils s'étaient amusés, avec toute la ville, du conflit, de jour en jour plus aigu, entre les plus infaillibles des météorologistes: mais, en ce moment, ils n'y pensaient guère. La prochaine venue du Président était un sujet qui, toujours, réduisait au silence même les plus loquaces.

Une minute exactement avant l'heure, de nouveau, un timbre sonna, sonna quatre fois, et s'arrêta. Dès le premier coup, tous les assistants s'étaient tournés vers la haute porte pratiquée derrière le trône présidentiel. Un silence de mort régnait au dedans, comme aussi au dehors, car les grands bureaux du gouvernement se trouvaient tous, abondamment pourvus d'appareils amortissant le son; et il n'y avait pas jusqu'aux roulements des énormes automobiles, dans les rues voisines, qui fussent en état de transmettre une vibration à travers les couches de caoutchouc sur lesquelles reposaient les murs. Un seul bruit pouvait pénétrer à White-Hall: celui du tonnerre,— les ingénieurs avant toujours, jusqu'alors, malheureusement, échoué dans toutes leurs entreprises contre lui.

Mais, en cet instant d'attente, ce fut, de nouveau, comme si un voile supplémentaire de silence était tombé sur la table; et puis la porte s'ouvrit, et une petite figure entra, précipitamment, suivie d'une autre figure en écarlate et noir.

II

Felsenburg alla droit à son trône, précédé par son secrétaire: arrivé là, il fit quelques saluts, en inclinant légèrement la tête; après quoi il s'assit, et, d'un geste, invita les ministres à reprendre leurs places.

Pour la centième fois, Olivier, le considérant, s'émerveilla de son sang-froid, et de tout l'ensemble véritablement extraordinaire de sa personnalité. Ce jour-là, il avait revêtu le costume judiciaire anglais des siècles passés,—noir et écarlate, avec manches fourrées de blanc et ceinture cramoisie: c'était le costume qu'il avait adopté pour sa présidence anglaise. Mais, par-dessous cette mise, le miracle était dans sa personne, dans l'atmosphère qui jaillissait de lui. Il y avait en lui quelque chose qui, fatalement, attirait, allumait, enivrait, de la même façon que le souffle de la mer agit sur notre nature physique. Les hommes de lettres avaient eu raison de dépenser, pour essayer de le définir, toutes les ressources de leurs images, le comparant à un ruisseau d'eau claire, à l'éclat d'un diamant, à l'amour d'une femme.... Leurs métaphores, souvent, s'étaient égarées au delà de toute convenance: mais elles n'en provenaient pas moins d'une tentative légitime à signaler, chez Felsenburgh, l'incarnation d'un élément sinon divin, en tout cas supérieur à la nature humaine....

Ainsi Olivier laissait courir ses réflexions, lorsque le Président, les yeux baissés, la tête rejetée en arrière, fit un petit geste à l'homme roux et fluet qu'il avait installé près de lui; et cet homme, son premier secrétaire, se mit à parler, sans que son corps fit un mouvement, comme un acteur débitant un rôle qui n'est point fait pour lui.

—Messieurs, dit-il, d'une voix unie et sonore, le Président est venu tout droit de Paris. Ce matin, Son Honneur a été à Moscou, arrivant de New-York. Demain matin Son Honneur devra être à Turin, et faire ensuite un grand voyage à travers l'Espagne, l'Afrique du Nord, la Grèce, et les Etats du Sud-Est.

C'était là une formalité habituelle, au début des séances où assistait le Président. Celui-ci, maintenant, ne parlait plus que très peu, mais il avait toujours soin que ses sujets fussent informés du caractère multiple, vraiment international, de ses occupations.

Après une courte pause, le secrétaire reprit:

—Voici, messieurs, de quoi il s'agit:

"Jeudi dernier, comme vous le savez, les plénipotentiaires ont signé la loi de probation, ici même; et, immédiatement, la loi nouvelle a été transmise au monde entier. Vers seize heures, Son Honneur a reçu un message d'un Russe nommé Dolgoroukoff, qui se trouvait être l'un des cardinaux de l'Eglise catholique. Cet homme se donnait pour tel, et les renseignements pris ont confirmé l'exactitude de son affirmation. Son message a eu pour effet de rendre, désormais, certain ce que l'on soupçonnait depuis longtemps: à savoir, qu'il y a, aujourd'hui encore, un homme qui prétend être pape; et qui, quelques jours après la destruction de Rome, a créé (suivant l'expression admise) d'autres cardinaux. Et l'on sait maintenant que ce pape, avec une habilité politique remarquable, a imaginé de cacher son nom et le lieu de sa résidence même aux fidèles de son Eglise, à l'exception des douze cardinaux; que, en outre, il a déjà grandement contribué, par l'entremise d'un de ces cardinaux, en particulier, mais surtout avec l'assistance de l'ordre récemment fondé par son prédécesseur, à réorganiser l'Eglise catholique; et que, en ce moment, il vit à l'écart du monde, dans une sécurité absolue.

"Le nom de cet homme, messieurs, est Franklin...."

Olivier eut un petit sursaut involontaire: mais il suffit à Felsenburgh de diriger son regard sur lui, un instant, pour le ramener aussitôt, tout entier, à son état d'attention docile et passionnée.

"Percy Franklin, un ancien prêtre anglais! reprit le secrétaire. Et il demeure aujourd'hui à Nazareth, où l'on dit que le fondateur du christianisme a passé son enfance.

"Cette nouvelle, messieurs, Son Honneur l'a apprise le soir du jeudi de la semaine passée. Il a aussitôt ouvert une enquête; et, dès le vendredi matin, il a appris, du même Dolgoroukof, que ce pape avait convoqué, à Nazareth, une réunion des ses cardinaux pour délibérer sur l'attitude à tenir en face de la loi de probation. Il y a là, de sa part, une imprudence extraordinaire, que Son Honneur ne sait trop comment concilier avec les qualités de réflexion et d'adresse attestées par la conduite antérieure du même personnage. Toujours est-il que ces soi-disant cardinaux, ont été sommés, par messagers spéciaux, d'avoir à se réunir à Nazareth, samedi prochain, afin de commencer leurs délibérations le jour suivant, après l'accomplissement de certaines cérémonies de leur culte.

"Sans doute, messieurs, vous désirerez connaître les motifs qui ont conduit ce Dolgoroukof à révéler tout cela. Son Honneur, qui a longuement interrogé cet individu, est convaincu de sa sincérité. Depuis longtemps déjà, Dolgoroukof est en train de prendre toute foi à sa religion; et il en est venu, maintenant à comprendre, comme nous tous, que cette religion est l'obstacle suprême à la consolidation de la race humaine. Aussi a-t-il estimé qu'il avait le devoir de transmettre, à Son Honneur, tout ce qu'il savait. Et c'est chose assez curieuse de constater, comme un parallèle historique, que la naissance du christianisme a eu pour cause occasionnelle un incident analogue à celui qui,— du moins nous l'espérons,— causera bientôt l'extinction définitive de cette croyance. En effet, alors comme aujourd'hui, il s'est trouvé que l'un des chefs de la religion nouvelle a révélé aux autorités civiles le lieu où pourrait être découvert le personnage principal de la secte, ainsi que les procédés au moyen desquels on pourrait avoir accès auprès lui.

"Mais, messieurs, pour en revenir à l'affaire elle-même, voici ce que vous propose Son Honneur, en se fondant sur toutes les mesures précédentes qui ont reçu votre adhésion unanime: c'est que, durant la nuit de samedi prochain, une force soit envoyée en Palestine, et que, le lendemain matin, au moment où les derniers chefs du christianisme se trouveront tous réunis, cette force achève, aussi vite que possible, et de la façon la moins douloureuse, la grande oeuvre de destruction à laquelle toutes les puissances du monde ont résolu de collaborer. Jusqu'ici, tous les gouvernements qui ont été consultés ont donné à cette proposition un consentement sans réserve; et Son Honneur ne doute pas que le reste du monde y consente de la même façon. Son Honneur, en effet, a conscience de ne pouvoir pas agir sous sa propre responsabilité, dans une matière aussi grave. L'univers tout entier est intéressé à l'accomplissement de cet acte de justice, dont les conséquences seront d'un prix infini; et le désir de Son Honneur est que chacune des nations de l'univers prenne sa part, dans cet accomplissement.

"Voici donc quelle serait la méthode d'exécution, à son avis, la plus sage:

"Pour affirmer l'adhésion unanime des puissances, Son Honneur propose que chacun des trois grands départements du monde députe des vaisseaux aériens en nombre égal à celui des Etats qui le constituent, c'est-à-dire cent vingt-deux en tout, pour s'occuper de la réalisation de la sentence. Il importe que ces aériens ne fassent point route ensemble, afin que la nouvelle de leur départ ne parvienne point à Nazareth; car il paraît que le nouvel ordre du Christ Crucifié possède un système d'espionnage remarquablement organisé. Le lieu du rendez-vous, donc, doit être seulement à Nazareth même; et, quant à l'heure du rendezvous, Son Honneur propose que ce soit neuf heures du matin, d'après la chronométrie de la Palestine. Mais, au reste, tous ces détails pourront être décidés et communiqués aussitôt qu'une résolution aura été prise sur le fond du projet.

"Pour ce qui est de l'exécution finale, Son Honneur tend à croire que, vu l'inévitabilité de celle-ci on agira plus charitablement en n'essayant point de négocier, d'abord, avec les individus qu'il s'agit de détruire: on fournira simplement une occasion, aux habitants du village, de s'enfuir quelques instants d'avance; après quoi, grâce aux explosifs que l'expédition emportera avec elle, la fin pourra être, pratiquement, instantanée.

"Son Honneur a l'intention de se trouver là en personne, et de procéder lui-même à la première décharge des explosifs. Il juge naturel et légitime que le monde, qui a voulu l'élire pour son président, opère par ses mains, dans la circonstance présente: sans compter que cette intervention direct du Président constituera un certain gage de respect envers une superstition qui, pour néfaste qu'elle soit n'en a pas moins été l'unique force capable de résister au progrès normal de la race humaine.

"Et Son Honneur vous promet solennellement, messieurs, que, si le plan qu'il vous offre se trouve réalisé, jamais plus nous n'aurons à souffrir aucun mal de la part du christianisme. Déjà l'effet moral de la récente loi a été prodigieux. Dans tous les pays, par dizaines de milliers, des catholiques, et comptant même parmi eux des membres de l'ordre fanatique que vous savez, ont publiquement abjuré leurs folies: un dernier coup, asséné maintenant au coeur et à la tête de l'Eglise catholique, rendra certainement impossible la résurrection du corps ainsi mutilé.

"Tout au plus pourrait-on avoir à craindre encore la survivance de Dolgoroukof, car un seul cardinal suffirait pour faire revivre la lignée tout entière. Mais aussi, malgré sa répugnance à adopter une telle mesure, Son Honneur se croit-il tenu de proposer que, après la conclusion de l'affaire, Dolgoroukof— qui, naturellement, ne se rendra pas à Nazareth avec ses collègues,— soit le plus charitablement possible, éliminé à son tour, de façon à être préservé de tout danger d'une rechute possible.

"Et maintenant, messieurs, Son Honneur vous demande d'exposer vos vues sur les points sur lesquels j'ai eu le privilège de vous parler en son nom."

La tranquille voix monotone s'arrêta.

Il y eut un instant de silence, et tous les yeux se fixèrent, de nouveau, sur la figure immobile, vêtue d'écarlate et de noir.

Puis, Olivier se leva. Il était pâle, avec des yeux étrangement brillants.

—Messieurs, dit-il, je suis certain que tous, ici, nous n'avons sur ces points qu'une seule pensée. En tant que je puis être le représentant de mes collègues, qui ont bien voulu me confier cet honneur avant la présente séance, je déclare que nous consentons à la proposition, et que, pour tous les détails de sa mise en oeuvre, nous nous en remettrons à la sagesse de Son Honneur.

Le Président, qui tenait ses yeux obstinément baissés, les releva, et les promena vivement sur tous les visages immobiles tournés vers lui.

Et alors, enfin, parmi un silence où il semblait que les respirations même se fussent arrêtées, pour la première fois il parla, de sa voix surnaturelle, aussi impassible, ce jour-là, qu'une rivière gelée.

—Personne n'a-t-il rien d'autre à proposer?

Il y eut un murmure de dénégation, et, pendant que tous les assistants se relevaient:

—Son Honneur vous remercie, messieurs! dit le secrétaire.

III

Le samedi matin, vers neuf heures, Olivier descendit de l'automobile qui l'avait amené à Wimbledon-Common, et commença à gravir les marches conduisant à l'ancien quai de départ des aériens, abandonné maintenant depuis plusieurs années. On avait jugé bon, en effet, pour tenir l'expédition vers Nazareth aussi secrète que possible, que les délégués de l'Angleterre à cette expédition partissent ainsi d'un endroit relativement inconnu, et qui ne servait plus désormais que, de temps à autre, pour des essais de machines nouvelles. L'ascenseur même avait été enlevé; et force était à Olivier de faire à pied la montée des cent cinquante marches.

Ce n'est qu'à contre-coeur que le jeune ministre avait accepté d'être désigné pour prendre part à cette expédition: car il n'avait toujours pas encore de nouvelles de sa femme, et il s'effrayait de devoir quitter Londres pendant qu'il demeurait dans le doute sur la destinée de Mabel. Après avoir longuement réfléchi, il se sentait moins enclin que jamais à accepter l'hypothèse d'un suicide par l'euthanasie. Il en avait parlé à deux ou trois amies de Mabel, qui, toutes, avaient déclaré que jamais la jeune femme n'avait fait la moindre allusion à une telle manière de finir. Sans doute, Mabel devait s'être retirée quelque part, probablement à l'étranger; et, d'un jour à l'autre Olivier s'attendait à la voir revenir, repentante, réconciliée avec les exigences de la réalité, victorieusement sortie de l'une de ces crises que, souvent déjà, elle avait traversées. Aussi aurait-il bien désiré pouvoir rester chez lui, de façon à l'accueillir, avec une tendre indulgence, dès l'instant de son retour; mais, d'autre part, il n'avait point cru possible de se dérober aux instances de ses collègues. Sans compter qu'il éprouvait sincèrement un désir,— à demi par conscience professionnelle, à demi par curiosité, d'assister à cet acte suprême de justice, qui allait détruire une secte qu'il considérait comme la cause de sa tragédie domestique; et puis, toujours, à présent, il y avait en lui une sorte de fascination magnétique qui le portait à souhaiter de mourir, au besoin, pour obéir à un simple signe de tête de Felsenburgh. Si bien que, tout compte fait, il s'était résigné au départ, ayant seulement chargé son secrétaire de n'épargner aucune dépense pour se mettre en communication avec lui, au cas où l'on recevrait des nouvelles de sa femme, durant son voyage.

—:*:—

Le fusil de Robin Crusoé

Londres.— Le fusil de Robinson Crusoé vient d'être vendu aux enchères. C'est un vieux mousquet à pierre qui porte, gravés à la culasse, le nom d'Alexandre Selkirk et la date de 1701. C'est sur les aventures d'Alexandre Selkirk qu'est basé la fameux roman de Daniel de Foe.

Prince Albert

Examens de musique à Prince-Albert

Les élèves de l'Académie de Sion ont passé avec succès leur examen de musique au Conservatoire de Toronto. Voici leurs noms: Agnes Shea, Ivy Puckett avec honneurs, pour la classe primaire de piano.

Mary Carmichael, avec honneur de 1ère classe; Annie Chevalier, Hélen Henderson, avec honneurs; Ruth McNeal, Fern Morton, avec honneur, pour le cours élémentaire de piano.

Mary Fordman, avec honneurs, Suzanne Robert, avec honneurs; Irène Puckett, avec honneur de 1ère classe; Hélen Jackson, avec honneurs pour le cours préparatoire de piano.

Voici la liste des élèves de Mme J. E. Morrier qui ont passé leur examen de musique au Conservatoire de Régina:

Dans la classe intermédiaire de chant, Mde Jean McDonald et Mlle Foley, avec honneurs; D. Palmer de Davis et Chr. Hepburn qui ont passé.

Dans le cours des jeunes: Mlle E. Webb, honneurs de 1ère classe; Mlle K. E. Flynn, avec honneurs; E. McLeod, de St-Louis, et M. Valade ont passé.

Dans le cours primaire vocal se sont distingués: E. Beddome, honneurs; M. R. Morrier, honneurs.

Ont passé pour l'examen de piano: Mlle G. Renie et S. Schacter.

A tous ces élèves nous offrons nos plus chaleureuses félicitations pour les succès obtenus.

Incendie de l'hôpital de Big River

Big River—L'hôpital de Big River a été la proie des flammes dans la nuit de vendredi. Cet hôpital appartenait à une compagnie de Big River et était fermé depuis quelque temps.

L'assurance sur la bâtisse était de $1,000.

Il fait chaud

La semaine dernière a été particulièrement chaude dans l'Ouest canadien.

A Medecine Hat le thermomètre est monté à 102 degrés à l'ombre et jusqu'à 109 à Grand Forks, C. A.

Dans les autres parties de la Saskatchewan et de l'Alberta le mercure a généralement répassé 90 degrés.

Feux de forêts en Colombie

La grande chaleur et la sécheresse de ces jours derniers ont donné lieu à plusieurs feux de forêts à l'intérieur de la Colombie et au nord de l'Alberta.

Incendie sur un bateau

Baltimore— L'incendie qui s'est déclaré sur un bateau de passagers a causé la mort de 3 personnes, et probablement de 5 enfants qu'on n'a pu retrouver. 12 personnes ont été blessées sérieusement. Il y avaient 350 passagers à bord.

Victime de la chaleur

Saskatoon— Mme F. Gunther, de Lanigan, est tombée morte suffoquée par la chaleur en assistant à un concert à l'église luthérienne de Drake. Elle laisse 16 enfants, dont le plus jeune âgé de 4 ans.

Frappés par la foudre

Calgary— Au cours d'un violent orage électrique deux personnes ont été tuées par la foudre dans le district de Huxley, Erie Hargreaves, 15 ans, et Albert-Cradfield, 32 ans.

On découvre une nouvelle symphonie de Mozart

Lambach, Autriche. — On vient de trouver dans un monastère de Bénédictines de cette ville une symphonie jusqu'ici inconnue de Mozart, le No. 221 en "sol majeur". Des experts placent cette symphonie parmi celles de Vienne, entre les années 1767 et 1768.

Un prêtre pour 500 habitants en Italie

Rome.—Du dernier recensement italien, il résulte qu'il y a dans la péninsule 80,473 prêtres séculiers, soit environ un prêtre par 500 habitants. Sur ce total, on compte 2,068 prêtres appartenant au corps enseignant.

Rappelons ici que la hiérarchie catholique, en Italie, se compose de 281 archevêques et évêques résidentiels, sans compter les nombreux prélats titulaires. Il y a aussi 33 cardinaux italiens.

Les progrès de l'Eglise catholique depuis un siècle

Paris — Cette courte statistique montre la proportion dans lequelle s'est accru, de 1823 à 1923, le nombre des catholiques:

En Suède et Norvège, ce nombre est passé de 10 à 5,147. En Danemark, de 100 à 8,780. En Hollande et Luxembourg, de 350,000 à 1,900,000.

En Indochine, malgré les persécutions et les massacres, il y a 1,200,000 catholiques au lieu de 400,000.

Au Japon et en Corée, où le catholicisme ne jouit de la liberté que depuis une trentaine d'années, il y a 170,600 fidèles contre 10,000 environ en 1820.

Au Canada, en un siècle, les 6 évêques, 30 prêtres, 500,000 fidèles de 1822 sont devenus 38 évêques, 6 vicaires apostoliques, 3 millions de fidèles.

Aux Etats-Unis, il y avait en 1822 neuf diocèses avec chacun une douzaine de prêtres et 400,000 fidèles et 270,000 catholiques.

Ces quelques chiffres sont éloquents. Ils dispensent de tout long commentaire. Une seule réflexion: c'est vers 1830-1835 qu'on retrouve la première impulsion d'une activité missionnaire revivifiée.

Combattez, et si en combattant vous tombez, relevez-vous bien vite avec confiance et recommencez toujours, sans vous décourager jamais.

B. Suzo

Pauvre proscrit

Tant de foyers, hélas! lui ont fermé brutalement leur portes.... Le pauvre et cher proscrit, venu ici de bien loin.... des pays de la gloire.... il avait droit pourtant, sinon à une chaleureuse réception et .. un religieux respect, du moins, à une prévenance amicale, à une attention délicate.... à un sourire de frère.

Noble d'une antique noblesse de famille, vaillant défenseur de toutes les saintes et grandes causes, soldat décoré sur tant de champs d'honneur, il est digne qu'on l'admire, qu'on l'aime, qu'on le vénère, qu'on le garde chez soi, non pas comme un gueux qu'on héberge la nuit par charité, mais comme l'hôte paré de toutes les distinctions, l'ami dont la conversation trahit une haute éducation relevée par une exquise délicatesse....Oh! si vous saviez comme il en connait d'histoires savoureuses—et ce sont des histoires vraies!— sur l'Eglise, la France, le Canada, notre patrie, l'héroïsme, l'idéal.. des contes délicieux de vieilles grand'mères, des hauts faits de chevalerie.... de famille, des sermons d'église où l'on ne dort jamais, des adorables naivetés d'enfant gâté, des fantaisies littéraires bordées de finesse gauloise, etc, etc..... Peut-on imaginer compagnon plus charmant, ami plus sympathique, frère plus digne de nous ?....

Et pourtant Canadiens-français, mes frères, j'hésite à vous dire son nom.... si vos yeux allaient se mouiller de larmes à la pensée que vous avez été cruels envers ce cher proscrit, envers vous, envers vos enfants, envers votre race.... Larmes inutiles, hélas! pour plusieurs de mes compatriotes de l'Ouest: il est trop tard; leurs fils et leurs filles ne le connaissent plus, ne le comprennent plus; c'est l'étranger qu'on ose à peine saluer avec pitié, quand on n'a pas le triste courage de passer outre avec dédain...

Vous, les trop nombreux coupables.... mettons involontaires....vous étiez si proches de la génération des anciens... Vous l'aviez connu et aimé, et je sais que vous lui réservez encore un petit coin de votre coeur où il vous reproche avec les lèvres de votre mère votre lâcheté, votre imprévoyance, votre abandon.

Au lieu de donner au verbe français la place d'honneur à votre foyer, vous l'avez proscrit, banni à jamais.... Vos fils ne sont plus de votre famille: ils parlent une langue étrangère . vous ne pouvez lire votre âme dans leurs âmes.... Vous leur avez volé l'héritage de gloire, d'amour des ancêtres et... de foi que leur promettait le culte de la langue de vos pères.... Pleurez.... Rien ne manque à la gloire du pauvre et cher proscrit, mais il manque à la vôtre... et à votre patriotisme.

RENE DES ALGUES.

L'effet de la musique sur les animaux

Los Angeles, Cal.— Des psychologues et des étudiants des divers collèges et universités du Sud de la Californie ont déduit que jouer une valse endort un tigre, que le lion rit quand il entend du saxophone.

Des savants sont entrés dans un jardin zoologique de vues animées avec un orchestre et ont fait plusieurs expériences pour obtenir des faits certains sur la réaction que divers instruments de musique peuvent avoir sur différents animaux.

Pendant que les professeurs et les étudiants prenaient des notes les musiciens jouaient des gammes à partir des chansons pour endormir les enfants jusqu'aux tempêtes du jazz. On observait les résultats suivants au dedans des cages.

Le numéros de jazz mettaient les tigres en colère.

Les babouins dansaient en entendant l'air: "Yes, We Have No Bananas"; et les ours bruns furent pris d'un accès de rage en entendant un saxophone gémir.

Un éléphant ignora l'ensemble de l'orchestre, se tint réservé au solo du violoncelle, fit tourner sa trompe au roulement du tambour, mais se trouva grandement content d'entendre le trombone.

Les lions des montagnes n'étaient pas beaucoup intéressés.

Mary, la guenon, fuma des cigarettes pendant les deux heures que dura ce concert tout comme une jeune fille "modern style."

Le travail d'une fermière en trente ans

New-York — Répondant à un questionnaire qui lui fut envoyé par un magazine américain, une fermière de la République américaine a déclaré avoir servi, en 30 années, 285,425 repas. De plus, pendant la même période, cette fermière a fait 33,190 miches de pain; elle a cuit 5,920 gâteaux et 7,960 pâtés; elle a mis en conserves 1,550 mesures de fruits, élevé 7,660 poulets; elle a fait 5,450 livres de beurre et employé 36,461 heures à laver, repasser et repriser.

L'enquête que faisait le magazine américain étant intitulée: "Combien vaut une femme?", cette fermière a terminé se réponse en disant: "J'estime que mon travail est évalué à $115,485.50, somme qui ne m'a jamais été payée."

Un procédé de guerre qui remplacerait les soldats

Christiana — On annonce qu'un Norvégien vient d'inventer un projectile souterrain appelé "soldat automatique". L'inventeur, qui se trouve actuellement à Copenhague, a l'intention d'expliquer à un certain nombre de savants, un plan de défense pour le Danemark, qui dispenserait d'employer des soldats. La défense serait à la fois chimique et technique, et pourrait être dirigée par des officiers et quelques aides.

On peut sourire évidemment. Pourtant, qui sait ce que la science nous réserve? Elle a déjà fait tant de progrès et en si peu de temps, surtout en matière militaire, qu'il n'est peut-être pas impossible, après tout, qu'elle réalise, un jour, la guerre.... sans soldats.

WHITE STAR, Sask.

—Un magnifique pique-nique a été organisé chez nous, pour le 15 juillet. Mgr Prud'homme, notre bien-aimé pasteur et Mgr Brodeur V. G. P. A., rehausseront la fête de leur présence—Les profits du pique-nique seront pour l'église.

Venez y tous, vous goûterez un jour de réel repos et de plaisir bienfaisant—! Il y aura des jeux pour tous les muscles et des rafraichissements pour tous les gosiers!

—Le 27 juin dernier la famille Logedin a donné une soirée qui a eu beaucoup de succès comme amusement.

Tous les voisins des environs de White Star ainsi que des amis venus de Prince-Albert et de plusieurs endroits, avaient tenu à venir se récréer pendant ces temps de durs travaux.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1; No 2, 96c; No 3, 91c; No 4, 85c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No 1 nord, 1.22 1-2; No 2 nord, 1,19 1-2; No 3 nord, 1.14 1-8; No 4 1.08 1-8; No 5, 1.02 1-8; No 6, 96 3-8; fourrage, 83 1-8; voie, 1.22 1-2.

Avoine—No 2 C.W., 42; No 3 C.W., 40; extra 1 fourrage, 39 1-2; No 1 fourrage, 37 7-8; No 2 fourrage, 37 3-4; rejeté, 43; voie, 42.

Orge—No 3 C.W., 75 1-2; No 4 C.W., 73 1-2; rejeté, 64 3-4; fourrage, 64; voie, 75 1-2.

Lin—No 1 N.W.C., 2.14 1-2; No 2 C.W., 2.10 1-2; No 3 C.W. et rejeté, 1.94 1-2; voie, 2.14 1-2.

Seigle—No 2 C.W., 75 1-2.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu de vente de bêtes à cornes. Les porcs se vendent ....6.90 et $6.40.

Marché aux animaux de Winnipeg

Les arrivages sont de 1,600 bêtes à cornes, 2,130 porcs et 85 moutons. Les prix des bons animaux de boucherie montent un peu. Les porcs se vendent $7. et jusqu'à $7.70 pour les meilleurs porcs à bacon.

Achetez vos billets chez vous

—Quand vous faites un voyage à quelque endroit éloigné vous devriez acheter votre billet ici. En achetant vos billets dans les grandes villes, vous multipliez sans cause les dépenses, car vous payez pour votre billet le même prix ici.

Achetez ici, economisez et contribuez à accroître les affaires de Prince-Albert.

Si vous songez à faire un voyage aux Vieux Pays ou faire venir vos amis des Vieux Pays, vous pouvez faire les arrangements avec l'agent local du Canadian National, qui représente toute les lignes de navigation.

ON DEMANDE une institutrice canadienne-française, diplômée de la province, pour prendre charge d'une des classes de l'école du village de Ponteix; l'un des centres français, les plus important de la Saskatchewan. L'applicante devra avoir de l'expérience et être bien qualifiée. Bon salaire sera payé à une personne compétente. Ouverture des classes le 2 septembre. J. Eug. Jodoin, secrétaire Poirier S.D. 2369, Ponteix, Sask. 19—

TERRES A VENDRE et à louer à Val Marie. Nouveau point de division sur le C. P. R., 70 milles au sud de Swift-Current, grande culture ou mixte, bonne eau, pluie suffisante, jamais de grêle. Adressez-vous: V. et P. Val Marie Bureau, Val Marie P. O. Sask. 19

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins, 50 cents
01c du mot additionnel

5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'école Royer No. 4384, à 5 milles de Ponteix. Devra enseigner les deux langues. Classes commencent le 11 août. Mentionnez expérience et salaire demandé en s'adressant à Henri Stringer, sec.-trés., Ponteix, Sask. 21 P

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde" assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

ON DEMANDE un instituteur bilingue, diplômé pour l'école de Kermaria No 775. S'adresser à Joseph Crozon, sec.-trés., Kermaria P. O., Sask. 18-20 P

ON DEMANDE dame française de 25 à 40 ans, fille ou veuve, pour garder maison, respectable pour homme veuf et petit garçon de 4 ans. Répondre E. A. Westin, 2141 rue Queen, Régina, Sask. 14-19 P.

NOUS achetons "au char" des poteaux de clôture de pin, d'épinette, de tremble et de tamarac. Spécifiez vos prix, f.o.b., à votre lieu de chargement. Northern Cartage Company, Prince-Albert, Sask. 15—

A VENDRE—Maison à St-Boniface, Man., rue Langevin près hôpital et école, 4 appartements, garage et poulaillère, sur lot de 50 x 127 pieds. Conditions faciles avec titre. S'adresser a boite No. 1 Patriote de l'Ouest.

TERRES A VENDRE—160 acres, avec bâtisses, aussi comprenant Transfert, terrain loué pour pâturage. Bon endroit pour laitier, situé à deux milles village Willow Bunch. Bonne clientèle. Aussi douze vaches laitières. Trente acres en culture. Vendrai à bon marché. Conditions faciles, raison de vente, maladie. Adressez P. Lapointe, Willow Bunch, Sask. 17-22 P.

AVIS—Jeune instituteur bilingue, Bachelier de l'Université, remplacerait volontiers instituteur ou institutrice pendant quelques semaines, ou d'ici au mois de septembre, prier de s'adresser immédiatement à boite 460 Le Patriote de l'Ouest. 17—

ON DEMANDE — Pour l'école séparée de Meyronne, (grades 4 et au dessus) un instituteur pourvu d'un diplôme de 2ème classe, et capable d'enseigner le français. Adresser les demandes au secrétaire en donnant références. Mr Charles VanElslande, secrétaire-trésorier, Meyronne, Sask.

M. ROSAIRE GAGNE, B. A., Instituteur, diplômé première classe, treize ans d'expérience, et Mme Emelia Gagné, institutrice, diplôme de deuxième classe, dix ans d'expérience désirent emploi comme principal et institutrice dans une maison d'école. Adresse Rosaire Gagné, Coderre, Sask. 15-20 P.